
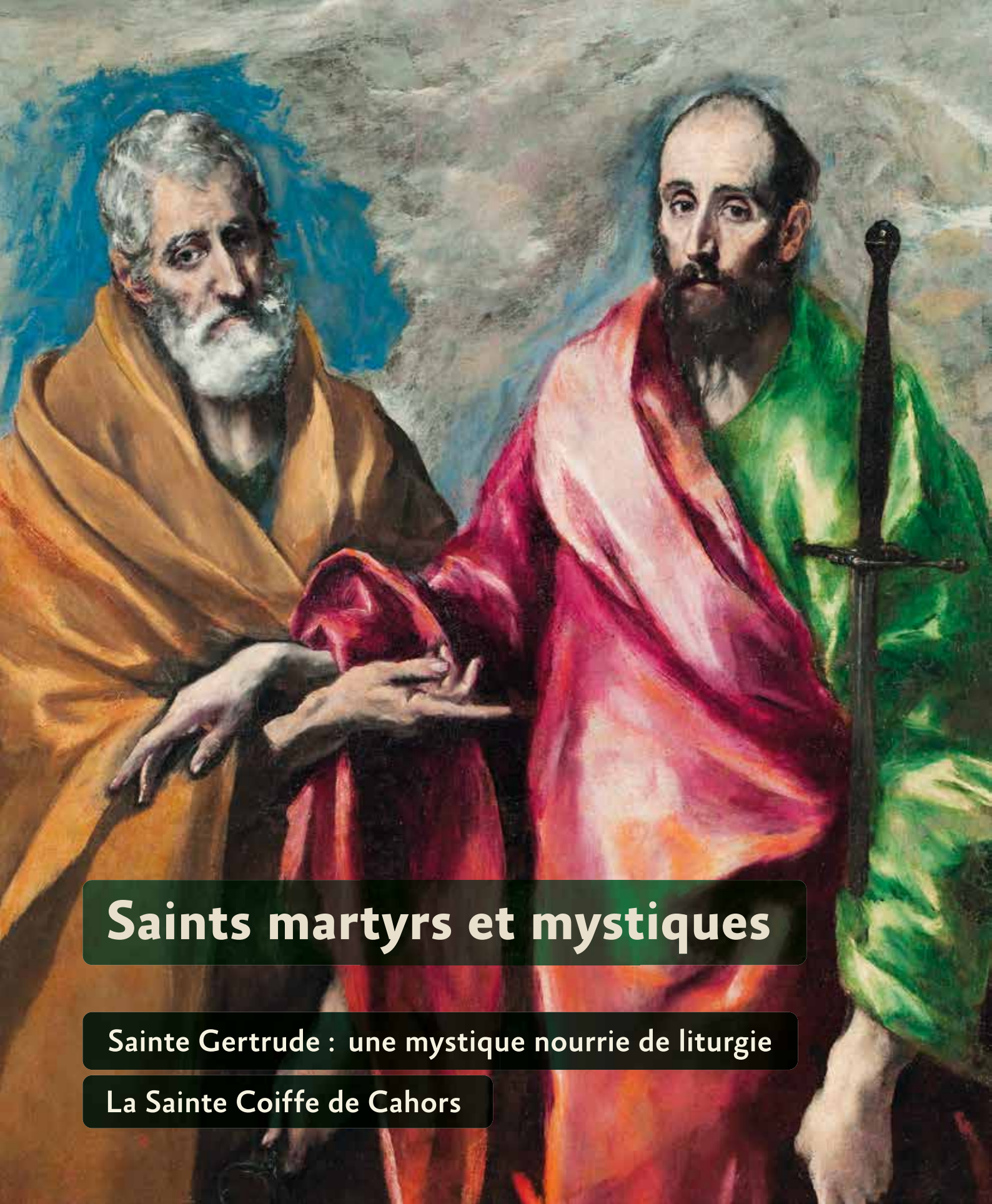


# UNA VOCE



Art chrétien - Musique sacrée - Culture religieuse | Mars - Avril 2020 | 7 euros | N° 326



## Saints martyrs et mystiques

Sainte Gertrude : une mystique nourrie de liturgie

La Sainte Coiffe de Cahors

COMITÉ D'HONNEUR

Maurice Duruflé † Jean Hugo †  
Stanislas Fumet † Olivier Messiaen †  
Henri Sauguet † Jean de Viguerie †

M. Jean Barbey, professeur émérite des Universités  
M. Jacques Boisgallais, compositeur  
M. Jean Clair, de l'Académie française  
Général Pierre-Marie de Dainville  
M<sup>me</sup> Alix Gobry, militante familiale  
M<sup>me</sup> Bernard Guillemot, co-fondatrice et ancienne  
secrétaire générale d'Una Voce  
M. Naji Hakim, organiste et compositeur  
M. Bernard de Kerraoul, écrivain  
M. Xavier Martin, professeur émérite des Universités  
M<sup>me</sup> Dominique Millet-Gérard, professeur  
de littérature à la Sorbonne  
M. Benoit Neiss, ancien président d'Una Voce,  
chef de chœur de *La Psallete Grégorienne* de Strasbourg  
M<sup>lle</sup> Jacqueline Picoche, professeur honoraire  
à l'Université de Picardie  
M. Maurice Polard, romancier  
M. Jean Raspail, écrivain  
M<sup>lle</sup> Madeleine Roussel, agrégée de l'Université  
M. Denis Tillinac, écrivain et journaliste

MEMBRES DU COMITÉ DE DIRECTION

M. Patrick Banken : Président  
M<sup>me</sup> Claudine Deshayes : Vice-présidente  
M. Charles Huber : Secrétaire général  
M<sup>me</sup> Catherine Jeulin : Trésorière générale  
M. Benoit Le Roux : Secrétaire général adjoint  
M<sup>me</sup> Anne-Marie Epitalon : Déléguée à la rédaction  
de la revue  
M. Philippe Fabre : Délégué à la communication  
M. Guy Chicouras : Délégué à la liturgie

MEMBRES DU CONSEIL

M<sup>me</sup> Anaïs Avenel, M. Philippe Béveillard,  
M<sup>me</sup> Claire Bouglé, M. Jean Cariou,  
M. Olivier Dubromelle, M. Jean-Paul Foucher,  
M<sup>me</sup> Yvonne Girard, M<sup>me</sup> Catherine Juhel-Jaskula,  
M. Philippe Nikolov, M. Pierre Rogez,  
M. Marc Sacrispeyre, M. Antoine Scherrer,  
M. Alexandre Simonnot, M. Guy Thion de la Chaume,  
M. Jean Vauloup.

ABONNEMENT

Voir conditions d'abonnement pages 33 et 34



45 avenue Aristide Briand  
92120 Montrouge  
Tél. 01 42 93 40 18  
[www.unavoce.fr](http://www.unavoce.fr) | [unavoce-france@unavoce.fr](mailto:unavoce-france@unavoce.fr)

C.C.P. (18.279-29 K)  
BIC PSSTFRPPPAR  
IBAN : FR70 2004 100001182792 9K02 025  
UNA VOCE : revue bimestrielle de l'association Una Voce.  
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Patrick Banken  
N° de commission paritaire : 0318G83470  
Dépôt légal à parution - ISSN 0153-9981  
Maquette : Anne-Sophie Foucher  
Imprimée par l'imprimerie Setig-Abelia :  
6 rue de la Claire B.P. 20053 - 49071 BEAUCOUZÉ cedex

Couverture : Le Greco, *Saint Pierre et saint Paul*, 1595, Musée  
national d'art de Catalogne, Espagne.

# 326 SAINTS MARTYRS ET MYSTIQUES

04

ACTUALITÉS

- 04 L'Institut du Bon Pasteur  
à Thiviers (Dordogne)
- 05 Jean de Viguerie,  
esprit libre et indépendant
- 07 Benoît XVI et  
le cardinal Sarah défendent  
le célibat des prêtres
- 08 Annuaire des organistes
- 09 Une nouvelle abbatale  
au cœur des Pyrénées

10

GRÉGORIEN

- 10 *Resurrexi*, introït de Pâques
- 11 L'introït de Pâques,  
vu par Dominique Ponnau

13

HISTOIRE

- 13 La Sainte Coiffe de Cahors

16

LITURGIE

- 16 Initiation liturgique  
L'Extrême-Onction  
ou l'Onction des malades

17

DOSSIER

- 17 Pierre et Paul : méditation  
devant leurs portraits  
par Le Greco
- 19 *Vita mutatur* : le martyr  
de saint Symphorien
- 21 Sainte Gertrude :  
une mystique nourrie  
de liturgie
- 24 En marge d'une traduction  
de saint John Henry  
Newman (1801-1890)

20

LATIN

- 20 Le coin du latiniste

25

MUSIQUE

- 25 Grégory Bretin  
organiste liturgique

28 CD

31 LIVRES





## Le mot du président

---

**N**OTRE PROMOTION de la langue latine, du chant grégorien, de l'art sacré, comme le rappellent nos statuts dès l'article 1, nous mobilise beaucoup. Et nous continuerons à mener ce combat de la liturgie contre toutes les altérations, ce combat des traditions authentiques de l'Église contre un modernisme qui les méprise et les rejette.

Les moyens humains et matériels sont nécessaires, et nous avons souvent fait appel à votre générosité, et nous vous remercions de votre aide.

Vous savez comme nous que notre époque ne nous est pas favorable mais en a-t-il jamais été autrement? Le conflit entre deux mondes a toujours existé. Ce sont les « deux Cités » dont parle le grand saint Augustin : le monde, jusqu'à l'apostasie; le Ciel, jusqu'au martyre.

Dans cette lutte, la communion des saints nous est nécessaire. Nous évoquerons certains d'entre eux dans le dossier de ce présent numéro.

Oui, Dieu féconde l'Église par le sang, les sueurs et les mérites de ses apôtres.

Tournons-nous vers ces saints et bienheureux : leur enseignement est édifiant et réconfortant. Nous pouvons et même nous devons les invoquer, mais ne pensons pas que cette sainteté leur est réservée. L'éminent curé du XVII<sup>e</sup> siècle, le célèbre « Monsieur Olier », nous l'a rappelé de façon lumineuse\* :

*La perfection évangélique est pour tous : c'est le festin auquel tout le monde est invité [...] Nous devons tous tendre à la perfection et y travailler.*

La sainteté, voilà la vraie noblesse et la seule « aventure » qui mérite d'être pleinement vécue! ■

PATRICK BANKEN

---

\* Jean-Jacques Olier, *La sainteté chrétienne*, Le Cerf, Paris, 1992.



Ancien couvent Saint-Paul de la *Congrégation des Sœurs du Christ*, à Thiviers, Dordogne, France

## L'Institut du Bon Pasteur à Thiviers (Dordogne)

**L**E COUVENT SAINT-PAUL avait été créé en 1876 par une laïque pour en faire une maison d'éducation à l'usage des jeunes filles.

Comme on pouvait le redouter, les religieuses en furent expulsées en application des lois scélérates de 1905...

Les bâtiments connurent par la suite des fortunes diverses, en particulier un hôpital militaire y fut installé pendant la Première Guerre mondiale pour recevoir les blessés du front.

Plus récemment, un particulier fit l'acquisition des locaux pour en faire un hôtel "haut de gamme" mais le projet n'aboutit pas.

Ayant eu vent de la mise en vente du domaine fermé depuis 12 ans, l'Institut du Bon Pasteur s'en porta

acqureur et en devint propriétaire le 13 juin 2019.

Les objectifs pour l'avenir, après les travaux de rénovation, sont :

- Permettre l'accueil de pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle,
- Mise en place de retraites ignatiennes,
- Maison de repos pour les séminaristes et les prêtres de l'Institut du Bon Pasteur,
- Ouverture d'une école hors contrat vraiment catholique pour offrir aux enfants de la région une éducation chrétienne.

Tous nos encouragements aux artisans de cette réalisation. ■

GÉRARD FOUSSAT,

CORRESPONDANT *UNA VOCE*  
POUR LE CENTRE DE LA FRANCE

## Oui, il y a des vocations en France

Avec l'ordination le 31 mai dernier de l'abbé Martial Merlun en la basilique Sainte-Marie-Madeleine à Saint-Maximin (Var) par son excellence Monseigneur Rey, évêque de Fréjus-Toulon, c'est le troisième prêtre en 10 ans ayant fréquenté la chapelle Saint-Antoine des Papillons et la communauté *Ecclesia Dei* de Limoges à un moment ou à un autre et devenu *Sacerdos in eternum...*

Un frère de l'abbé Merlun est chef de chœur de la chorale *Dextera Domini* de la communauté de Limoges, sa maman, professeur de musique en retraite, assure les remplacements à l'orgue si nécessaire; la famille réside aux portes de Limoges, à l'ombre de la collégiale de Solignac, magnifique édifice roman limousin!

Les paroissiens avaient le plaisir d'accueillir l'abbé Merlun pour la messe du dimanche 14 juillet et en profitèrent pour lui offrir un cadeau souvenir tandis qu'une famille lui remettait une statue de saint Martial ayant appartenu à Monseigneur Jean Durepaire auquel elle était apparentée, en son temps directeur de l'enseignement libre et vicaire général du diocèse de Limoges,

*Deo Gratias!* Seigneur donnez-nous des prêtres, Seigneur donnez-nous de saints prêtres, Seigneur donnez-nous beaucoup de saints prêtres! ■

G. F.

## PARIS : à Saint-Eugène-Sainte-Cécile

La paroisse Saint-Eugène-Sainte-Cécile, sous l'impulsion de son curé, le chanoine Marc Guelfucci, et de son vicaire l'abbé Gabriel Grodziski, a fait une nouvelle fois la preuve de son dynamisme en organisant sur plusieurs journées la vénération des reliques de sainte Geneviève, à l'occasion des 1600 ans de sa naissance.

En outre, le samedi 1<sup>er</sup> février, pour saluer les vingt ans du maître de chapelle Henri de Villiers à la direction de la Schola Sainte-Cécile, fut célébrée la messe votive de sainte Cécile, vierge et martyre, avec la très belle messe votive n° 1 pour chœur, solistes et instruments de Marc-Antoine Charpentier (1643-1704), avec à l'orgue Touve Ratovondrahety. Longue vie à la Schola! ■



20 ans du maître de chapelle Henri de Villiers à la direction de la Schola Sainte-Cécile

# Jean de Viguerie, esprit libre et indépendant

QUAND CE NUMÉRO paraîtra il y aura plus de trois mois que notre ami Jean de Viguerie aura été rappelé auprès du Bon Dieu.

Il n'est pas facile de rendre un hommage à quelqu'un qu'on a bien connu quand tout a été dit, mais qu'importe les répétitions quand elles partent du cœur et tentent de cerner la vérité. Jean était un ami d'un demi-siècle et je vais essayer d'en parler tout simplement comme nous parlions ensemble de sujets qui nous réunissaient.

Mais l'amitié pose toujours une question. Quand nous sommes-nous rencontrés pour la première fois ? Comment des liens se sont-ils noués ? Pourquoi ? Le « responsable » en est sans doute Patrick de Beaucaron connu lors d'un congrès de la Cité catholique à Lausanne. Une communauté de points de vue finit par créer une certaine unité de pensée. Viguerie et Beaucaron se sont connus à Toulouse parce qu'ils ont été les élèves du professeur Louis Jugnet. Et comme les amis des amis deviennent amis... Ne cherchons pas plus loin ! Le professeur Xavier Martin qui fut son collègue à Angers peut aussi témoigner de cette amitié constante, tout comme le Père Paul Cocard ou l'abbé Daniel Seguy, curé de la cathédrale de Montauban, qui a célébré la messe de ses obsèques à Verlhac-Tescou. L'amitié compose judicieusement des familles d'âmes.

Inutile de dresser une chronologie ! Le temps nous échappe, même si nous parvenons à lui accrocher quelques points de repère. Mais il y a toujours de bons génies. Ils existent et se manifestent au moment où on y pense le moins. Il y a deux ans, peut-être un peu plus, l'historien Pichot-Bravard, un de ses disciples, me demande un papier pour un ouvrage de miscellanées qui serait offert au professeur Jean de Viguerie. Comment aurais-je pu dire non ? L'occasion était belle pour *Una Voce* de lui témoigner dans ce *Liber amicorum* (Via Romana, 2017) la reconnaissance de notre association à laquelle par des exposés,

des communications, des messages, il a toujours manifesté sympathie et attention.

## VEILLEUR ET PASSEUR

Dans cet article, je l'avais qualifié de « veilleur » et de « passeur » et rappelé notamment comment, à la fin des années 60 ou tout au début des années 70, nous lui avions demandé de venir faire une conférence lors d'un de nos congrès. Heureux de nous prouver son attachement, il avait passionné l'auditoire par un exposé concernant la liturgie et les dévotions populaires clair, net, précis et assimilable par tous. Il était tout naturel que Jean de Viguerie vînt un peu plus tard tenir sa place dans la liste des personnalités composant notre comité d'honneur.

Cet historien qui a enseigné dans les universités d'Angers et de Lille, on aurait aimé le voir en Sorbonne, mais parmi les étiquettes que l'on colle volontiers



Jean de Viguerie

aujourd'hui aux professeurs sans doute y en avait-il qui gênaient ? Son souci a toujours été de ressusciter le passé dans son authenticité, tel qu'il fut, de cerner la réalité dans la vérité et non de la manipuler comme certains esprits forts pour défendre ou présenter une thèse de manière avantageuse. Travailleur acharné, il fut encore un homme de foi, un homme de convictions qui, dans l'humilité et la discrétion, mena

toutes ses investigations autour de deux grands centres d'intérêt : l'éducation et le XVIII<sup>e</sup> siècle.

## RÉSERVÉ ET ATTENTIF

Il fut un aristocrate dans tous les sens du terme, d'abord par sa famille, mais aussi par cette qualité propre aux authentiques aristocrates d'avoir le sens du service. Il l'était aussi comme Jean de La Varende qui savait déceler les aristocraties particulières, ignorées des bottins mondains, reconnaître et développer les qualités des gens les plus simples et les mettre à l'aise en leur inspirant naturellement confiance. Une âme de qualité, réservée et attentive, ce qui ne l'empêchait pas souvent de rire de bon cœur.

On demeure surpris de sa capacité d'assimilation et de la quantité de lectures qu'il a pu « digérer ». Son *Histoire et dictionnaire du temps des Lumières 1715-1789*, paru en 1995 dans la collection 'Bouquins' chez Robert Laffont, à lui seul en assènerait la preuve, mais une foule d'autres ouvrages, de conférences et d'articles apportent encore leurs témoignages incontestables de son érudition.

Rappelons seulement son *Louis XVI, le roi bienfaisant* (Le Rocher, 2003) ou *Le sacrifice du soir – Vie et mort de Madame Élisabeth* (Le Cerf/histoire, 2010). Cette émouvante biographie n'est-elle pas l'œuvre de référence pour le procès en béatification de la sœur de Louis XVI ?

La liberté et l'indépendance d'esprit de Jean de Viguerie se sont particulièrement manifestées dans *Histoire du citoyen: "l'être nouveau" de 1789 à nos jours* (Via Romana, 2014) ainsi que dans cette étude et méditation intitulée *Les deux patries* (Dominique Martin Morin, alias DMM, 1998 et édition revue Poche, 2017). Dans cet ouvrage, l'historien n'hésite pas à accuser la « patrie révolutionnaire », celle des droits de l'homme, d'avoir contaminé « la patrie traditionnelle, terre des pères ». Lors de sa parution, il a quasiment déclenché une



crise chez certains maurassiens qui voyaient attaquer la frontière intouchable de leurs convictions définitives. Mais devant les explications de l'auteur les objections se sont tues.

À ce propos, notre ami Yves Gire, secrétaire général d'*Una Voce*, rappelé à Dieu en 2005, avait immédiatement noté : « Il y avait les deux cités de saint Augustin, les deux étendards de saint Ignace etc. Il y aura maintenant les deux patries de Jean de Viguerie. C'est la même opposition entre conception chrétienne et conception révolutionnaire (...) Ce livre nous révèle une véritable entreprise d'intoxication des esprits qui a parfaitement réussi. Il s'agissait de faire prendre la patrie révolutionnaire, c'est-à-dire en fait l'idéologie des droits de l'homme, pour la vraie patrie française, la terre de nos pères et tout son héritage de valeurs morales. Et tout le monde a marché. L'apogée de l'opération fut la guerre de 1914 où des centaines de milliers de braves 'catholiques et français toujours' sont allés joyeusement se faire tuer pour cette utopie sanguinaire. » Dernièrement, un ami commun me disait que Jean, dès qu'*Una Voce* lui parvenait, lisait illico la revue d'un bout à l'autre.

### ÉDUCATION ET TRANSMISSION

Un autre centre d'intérêt a constamment orienté son travail : l'éducation, l'enseignement. On ne saurait citer ici tous les ouvrages qu'il a consacrés à ce sujet. Rappelons simplement par sa thèse de doctorat traitant d'*Une œuvre d'éducation sous l'ancien régime : les Pères de la Doctrine chrétienne en France et en Italie (1592-1792)* (Nouvelle Aurore, 1976), œuvre couronnée par l'Académie française. Il n'a pas oublié qu'il est né à Rome. Suivront *L'Institution des enfants : l'éducation en France aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.* (Calmann-Lévy, 1978, épuisé), qui paraîtra peu avant l'ouvrage de son ami le professeur René Pillorget *La Tige et le rameau. Familles anglaise et française (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, ainsi que bien d'autres sur les pédagogues et leurs méthodes. Et le dernier petit ouvrage signé Viguerie a vu le jour trois semaines après sa mort dans la collection *Focus* de *L'Homme Nouveau*. Il



comporte deux textes : celui d'une conférence sur l'éducation des filles et une étude parue, en 2016, dans ce périodique qui donne son titre à l'ensemble : *La dégradation de l'enseignement en France*. Ces textes passionnants n'ont rien perdu de leur actualité et nous réservent quelques surprises. Impossible pourtant d'oublier les professeurs qui font leur travail consciencieusement dans les bouleversements permanents des adaptations et des programmes !

Père de famille nombreuse, affectueux et respecté, époux modèle, grand-père attentif, il est aussi un chrétien courageux et pourrait-on dire « engagé ». Il n'a jamais caché sa sympathie pour la tradition, pour la messe dite aujourd'hui dans le rite extraordinaire. Il est allé régulièrement, au moins une fois par an, donner une conférence à Fanjeux chez les dominicaines enseignantes du Saint-Nom-de-Jésus. Il fut aussi très proche de Dom Gérard et de l'abbaye du Barroux.

Un de ses ouvrages a-t-il été cité ou analysé dans un journal ou une revue, l'auteur du « papier » ne tardait pas à recevoir un mot de remerciement. Dire merci, aujourd'hui, c'est si rare... Ses amis dont j'ai cité quelques noms ci-dessus ont toujours fait comme lui. C'est « l'École du remerciement » comme il y a « l'École de Paris » chez les peintres.

C'est lui qui avait rédigé la « déclaration des 123 universitaires catholiques » du 1<sup>er</sup> décembre 1976 qui sera publiée le 17 du même mois dans *Le Monde* dans laquelle ils regrettaient « le mépris affiché par de trop

nombreux prêtres pour la culture gréco-latine » et le fait que trop d'évêques n'enseignaient plus ce qui est nécessaire au salut. Ils exprimaient aussi leur attachement à M<sup>gr</sup> Lefebvre. Moralement nous sommes sûrs qu'il a beaucoup souffert de la situation politique comme de la crise de l'Église. Il devait se dire comme le poète prisonnier à Fresnes : « Mon pays m'a fait mal. Quand sera-t-il guéri ? ».

### RÉFÉRENCES INCOMPARABLES

Rigoureux dans son métier d'historien, Jean de Viguerie savait aussi sourire et même bien rire. On s'en aperçoit en lisant les souvenirs qu'il a laissés pour sa famille, pour les plus jeunes en particulier, dans *Le Passé ne meurt jamais* (Via Romana). Les livres de ce maître éclairé par une foi profonde demeureront, estime Philippe Pichot-Bravard, « les références incomparables de ceux qui cherchent à comprendre le combat des idées et la crise de l'intelligence que traverse le monde occidental depuis la révolution cartésienne du XVII<sup>e</sup> siècle ».

Nous assurons Chantal de Viguerie, sa femme, ses enfants, ses petits-enfants, tous les siens de nos prières et de notre sympathie. Ce fut une grâce pour nous de l'avoir connu, d'avoir profité souvent de son enseignement, de son amitié. À ce sujet, il me revient ce mot d'espérance de saint Augustin : « Comment pourrions nous le croire disparu, lui qui est si vivant dans notre cœur ? » ■

JACQUES DHAUSSY

### VOL DE L'UNIQUE RELIQUE DE SAINT JOHN HENRY NEWMAN

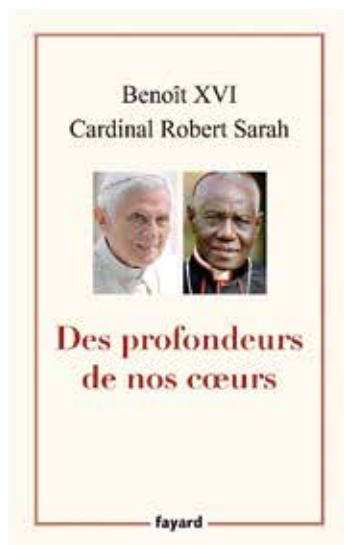
Selon le *Catholic Herald*, le seul fragment d'os conservé de saint John Henry Newman (1801-1890), récemment canonisé, donc sa seule relique, a été dérobée dans une chapelle de l'Oratoire à Birmingham. ■

# Benoît XVI et le cardinal Sarah défendent le célibat des prêtres

**N**OTRE AMI Yves Daoudal, qui a lu, l'un des premiers, *Des Profondeurs de nos cœurs* (Fayard, 18€ en librairie; ou DPF, Chiré, tél. 05 49 51 83 04) a donné ce compte rendu précieux sur son blog dès janvier :

« Ce petit livre, qui est effectivement de Benoît XVI et du cardinal Sarah, vaut d'abord pour le lumineux texte du pape émérite. Texte qui lui fut demandé par le cardinal. Et, comme ce texte était d'une importance capitale, et que le cardinal voulait donner la plus large diffusion à ce qui ne dépassait pas la longueur d'un grand article de revue, il paraît clair que le cardinal a décidé d'écrire quelques compléments sur le même sujet, afin d'en faire un livre. Benoît XVI plonge d'emblée à la racine de la question : "Au fondement de la situation grave dans laquelle se trouve aujourd'hui le sacerdoce, on trouve un défaut méthodologique dans la réception de l'Écriture comme parole de Dieu." Ici est mis en cause radicalement le dogme exégétique contemporain qui refuse de voir que l'Ancien Testament annonce en figures le Nouveau, et considère l'interprétation allégorique comme une sorte de fantaisie intellectuelle dépourvue de fondement, alors qu'elle est "l'expression d'un passage historique qui correspond à la logique interne du texte". L'exégèse (d'origine protestante) qui rejetait toute interprétation *pneumatique* [spirituelle] du sacerdoce de l'Ancienne Alliance pour comprendre le sacerdoce de la Nouvelle Alliance était tellement forte, dit Benoît XVI, que le concile Vatican II s'est abstenu de traiter la question (y compris dans le décret sur les prêtres), alors qu'il était devenu urgent de traiter de la différence entre les *ministères* et le *sacerdoce*. Ici Benoît XVI fait une première confidence, avouant que lui-même à cette époque a fait une conférence sur le thème du prêtre comme l'homme qui médite la parole et non comme artisan du culte.

Il fera plus loin une autre confidence, à propos des deux versets du psaume 15 qui, "avant le concile Vatican II, étaient



utilisés durant la cérémonie de tonsure qui marquait l'entrée dans le clergé" : "Le Seigneur est ma part d'héritage et mon calice, ma vie est entre tes mains/La part qui me revient fait mes délices, j'ai même le plus bel héritage." Il dit qu'il se rappelle qu'il avait longuement médité ces deux versets la veille de sa tonsure et qu'il avait brusquement compris ce que le Seigneur attendait de lui : "Il voulait disposer entièrement de ma vie et, en même temps, il se confiait entièrement à moi." Dieu veut disposer entièrement du prêtre, qui ne peut donc pas avoir de famille. C'est ce que Benoît XVI souligne par le commentaire d'un texte du Deutéronome, avant de commenter un passage de la *prière sacerdotale* du Christ dans l'évangile de saint Jean, qu'il avait particulièrement médité la veille de son ordination sacerdotale. Ce texte bref, où l'on retrouve toute la rigueur et vigueur intellectuelle de Joseph Ratzinger, est aussi un texte émouvant où le vieux pape se souvient du jeune clerc.

Le texte du cardinal Sarah est intitulé : *Aimer jusqu'au bout. Regard ecclésiologique et pastoral sur le célibat sacerdotal*. C'est très exactement de quoi il s'agit. Le regard ecclésiologique, c'est essentiellement l'union *sponsale* [entre époux] du prêtre avec l'Église, union qui ne permet pas, en toute rigueur, une autre union sponsale. Les prêtres mariés des Églises orientales sont une anomalie, une tolérance qui ne

rend pas compte intégralement de ce qu'est le sacerdoce. Le cardinal Sarah cite à plusieurs reprises Paul VI, Jean-Paul II... et Benoît XVI. Les principaux arguments de la nécessité du célibat sont ici repris, de façon claire, et avec ces accents de ferveur qui caractérisent Robert Sarah.

Le regard pastoral, c'est celui d'un pasteur qui est né dans un milieu qui s'ouvrait à la foi grâce à des missionnaires. On sait que le cardinal Sarah aime revenir sur ce sujet, et la question amazonienne lui permet d'y revenir, comme expert, en quelque sorte, puisqu'il a vécu cette situation de communautés reculées manquant de prêtres. Il montre à quel point ce serait une erreur d'ordonner prêtre un homme marié d'une communauté qui n'est pas affermie dans la foi. La "conclusion des deux auteurs" est un vibrant cri d'amour de l'Église, qui se termine par : "Malheur à qui se taira. *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile* (I Cor, 9, 16)". ■

## DERNIER HIVER POUR LES BÉNÉDICTINS DANS LA VALLÉE DE LOS CAÏDOS

En Espagne, les bénédictins de la Vallée de Los Caídos passent leur dernier hiver dans leur monastère. Le gouvernement espagnol devait entamer en mars un processus pour réformer la loi sur la mémoire qui prévoit l'expulsion de bénédictins établis dans la Vallée des Morts depuis 1937. Pour ce faire, le gouvernement entend abroger les décrets qui réglaient ces dispositions. L'abbaye ne sera pas pour autant désacralisée, mais elle sera transférée à un autre ordre religieux, pour assurer le culte de la basilique et de l'abbaye. ■



Mausolée de la vallée de Los Caídos



## Annuaire des organistes

Una Voce cherche à mieux recenser toutes les ressources humaines utiles à manifester la beauté de la liturgie catholique traditionnelle.

Cet annuaire (qui est tout récent) a pour but :

- de faire connaître les organistes (professionnels ou bénévoles) à même d'accompagner le chant propre de la liturgie de l'Église catholique romaine dans les messes traditionnelles latines et grégoriennes, les messes de funérailles, les messes de mariage, les offices ;
- de faciliter, en tant que de besoin, l'appel à ces organistes par les prêtres, les maîtres de chapelle et les chefs de chœur ;

- de permettre l'entraide entre organistes, les échanges de savoir-faire, de partitions, de documents, les formations. Vous êtes organiste et souhaitez figurer dans cet annuaire ? Les organistes éligibles sont ceux qui sont à même d'accompagner le chant propre de la liturgie de l'Église catholique romaine dans les messes traditionnelles latines et grégoriennes, les messes de funérailles, les messes de mariage, les offices.

Utilisez le formulaire en ligne.

Una Voce a répertorié 60 organistes. ■

### Le président Trump a participé à la Marche pour la vie

Le 24 janvier dernier, le président Donald Trump a été le premier président américain à participer à Washington à la *Marche pour la vie*, le plus vaste rassemblement du monde pour défendre les tout-petits. Il a élevé le débat au plan moral et même religieux.

Il a notamment déclaré : « Nous tous, réunis ici aujourd'hui, comprenons une vérité éternelle : chaque enfant est un don précieux et sacré de Dieu. » Grand-père de dix petits-enfants, il devait poursuivre : « L'image d'un bébé dans le ventre de sa mère est un aperçu de la création majestueuse de Dieu. Nous ne pouvons pas savoir ce que nos concitoyens à naître vont accomplir, les rêves qu'ils vont imaginer, les chefs-d'œuvre qu'ils vont créer. Mais nous savons ceci : chaque vie apporte de l'amour dans ce monde. Chaque enfant apporte de la joie à une famille. **Chaque personne a une valeur qu'il faut protéger.** Et par-dessus tout, nous savons que toute âme humaine, qu'elle soit née ou à naître, est formée à l'image de Dieu tout-puissant » (Extrait de l'article d'Armelle Signacourt dans *L'Homme Nouveau* du 15 février 2020, n° 1705). ■

### Avec la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier

#### RETRAITES

- **6-10 juillet** : retraites de quatre jours pour jeunes filles (17-25 ans) à l'école de saint Dominique et de sainte Catherine de Sienna. Découvrir la volonté de Dieu sur nous.
- **20-24 juillet** : retraite sur les mystères de la vie du Christ à Notre-Dame du Chêne (72).
- **2-6 août** : retraite du Rosaire pour hommes. Retraite sur les mystères de la vie du Christ au couvent Saint-Thomas d'Aquin à Chéméré-le-Roi (Mayenne).
- **10-14 août** : retraite de vocation à Fontgombault pour les jeunes hommes prêchée par un prêtre de la Fraternité Saint-Pierre et un religieux de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier.
- **17-22 août** : retraite du Rosaire sur les mystères de la vie du Christ au Foyer de Charité de Poissy (78).

Renseignements et inscriptions :  
Fraternité Saint-Vincent-Ferrier,  
2 route de Ballée, 53340 Chéméré-le-Roi.  
Tél. 08 90 10 92 73  
Courriel : fsvf@chemere.org

#### PÈLERINAGES ET SESSIONS

- **20-24 mai** : session familiale à Randol. Tous les jours messe, topos, détente. Avec M. et M<sup>me</sup> Pierre et un père de la Fraternité. Pour familles avec leurs enfants de moins de 7 ans.
- **3-5 juillet** : pèlerinage des pères de famille en Mayenne.
- **18-19 juillet** : pèlerinage des mères de famille. Du couvent de Chéméré à Notre-Dame du Chêne en passant par l'abbaye de Solesmes. Marche, confessions et instructions.

#### CAMPS

- **17-27 juillet** : route Saint-Dominique : 10 jours sur le chemin de Saint-Jacques : de Biarritz à Pampeleune en passant par le col de Roncevaux. Pour jeunes hommes de 17 à 25 ans. ■

Renseignements : adresse ci-dessus





## Une nouvelle abbatale au cœur des Pyrénées

Certains de nos amis ont suivi l'extraordinaire histoire de la fondation par Fontgombault d'une nouvelle communauté bénédictine à Gaussan (Aude) d'abord, près de Narbonne, en 1994, puis sur le plateau de Mourouscles, à Carcanières en Ariège, à partir de 2004, et de la nomination, comme Abbé, du Père Marc Doat (jusqu'à Prieur). Pari fou que de créer à 1 300 m d'altitude (pour comparaison, Montserrat, de l'autre côté des Pyrénées, est à 720 m) une abbaye, Notre-Dame de Donezan, plus propice à la prière, – par sa solitude – et aussi pour des raisons climatiques, communales et agricoles. La communauté (entre dix et vingt moines) avait à Gaussan une production surtout vinicole ; à Donezan, c'est l'élevage qui prime : un troupeau de vaches superbes alimente la fromagerie de l'abbaye, fameuse dans cette région qui lui ouvre ses marchés (le "Mountagnol" d'un kilo est à 28 € par la poste, chèque libellé à La Ferme du Plateau, Route du Col des Hares, 09460 Carcanières).

Faute de finances suffisantes, la construction de l'abbaye est lente. *Primum vivere* : les vaches n'attendent pas ; l'étable et la fromagerie ont eu priorité, avec la chapelle provisoire. La construction de l'église abbatale fut longtemps interrompue, – *felix interruptio*, « qui a permis des améliorations considérables dans la conception et le plan ». Et soudain, en 2019, voici la charpente qui se dresse, en attendant le clocher, plus léger qu'à Gaussan (dont les lourdes cloches sont parties à Clear Creek, la fondation de Fontgombault en Oklahoma). La lettre du Père Abbé le 10 janvier 2020 est accompagnée d'une plaquette illustrée de photos, qui récapitule bien ces « 25 Ans de Fondation ». On peut la demander à l'Abbaye N.-D. de Donezan, 09460 Carcanières, faire célébrer des messes par les moines, et prier la Vierge avec eux pour l'achèvement et la consécration de l'abbatale dans la décennie qui s'ouvre. ■

## Devenez administrateur d'Una Voce

La prochaine assemblée générale ordinaire de notre association se tiendra le samedi 6 juin prochain à Montrouge, en nos locaux. Si vous souhaitez faire fructifier les talents dont Dieu n'a pas manqué de vous gratifier, et s'ils rejoignent les buts d'Una Voce, n'hésitez pas à vous porter candidat pour occuper un poste d'administrateur. Adressez-nous pour cela une lettre ou un message électronique, en exposant en quelques mots vos motivations. Merci d'avance! ■

P.B.

## Cent collégiens chantent *Puer natus in Bethleem* à Rovigo (Italie)

À la suite d'un reportage dans les monastères bénédictins d'Europe pour... *La Repubblica* (le grand quotidien italien de centre gauche, fondé par Eugenio Scalfari), le journaliste Paolo Rumiz a lancé une campagne : « Réintégrons le grégorien dans les églises. » En commençant par envoyer au pape François un *tweet* sur ce thème, avec le film montrant une centaine de collégiens (surtout collégiennes) de Venise, venus sur la grand-place de Rovigo chanter le *Puer natus in Bethleem*. Ils n'avaient pas hésité à braver la pluie et le froid à l'appel de Paolo Rumiz lancé sur le site du Conservatoire de Venise.

On peut voir ce film, à la date du 28 janvier 2020, sur le blog *Salon beige*, que nous remercions pour son attention constante aux beautés du chant grégorien (mais il devrait bien remplacer les « RIP » à l'anglo-saxonne de ses nécrologies par les trois mots en entier, s'il veut ramener le latin dans des têtes bien faites...).

Pour une information plus large sur cette réaction face à la médiocrité de la liturgie (et notamment des chants) dans les paroisses italiennes, les internautes un peu frottés d'italien pourront lire un article de Paolo Rumiz en tapant sur un moteur de recherche : *Il Gregoriano salvato dai bambini*. ■



# Resurréxi, introît de Pâques

**L**E DIMANCHE de la Résurrection sera proche quand vous lirez ces lignes. C'est la « Fête des fêtes », la « Solennité des solennités », qui ouvre ainsi le temps pascal.

Ressuscité, le Christ adresse à son Père l'hommage de sa reconnaissance. En tant que chef de l'humanité rachetée, il n'est plus seul et il offre à son Père tous les membres de son corps mystique.

C'est ce qu'exprime l'introît de cette grande fête de Pâques : le cri de l'Homme-Dieu sortant du tombeau. Et ce sublime chant constitue sans conteste la quintessence de la prière chantée qu'est ce chant grégorien que nous promouvons à *Una Voce*. C'est ce que nous allons montrer dans cette étude. Elle doit beaucoup à nos maîtres qui la « signent » *post mortem*. Oui, cet introît du jour de Pâques recèle une grande leçon pour notre vie spirituelle ! On s'attendait à des démonstrations de joie ; on eût voulu entendre la harpe, les tambourins, tout ce qui se manifeste dans les fêtes de notre terre, et cette attente disparaît, versée par des sentiments plus élevés. Même dans le choix

des modes grégoriens, on pensait à un VIII<sup>e</sup> mode flamboyant, se fixant dans les hauteurs et nécessitant un grand volume de voix pour proclamer la Résurrection du Sauveur. Rien de tout cela, bien au contraire.

La mélodie est proprement indéfinissable. Le compositeur de cette magnifique pièce grégorienne n'a pas cherché à lui donner de l'éclat sous prétexte que c'est le jour de Pâques. Il suffisait de lui donner de la vigueur en pensant à Celui qui parle, et à tout ce qu'il exprime. C'est comme un récitatif orné qui se déroule dans une atmosphère de paix, d'intimité, de

reconnaissance, de joie pleine. Mélodie d'extase, « extase de Dieu en Dieu »... l'écho, traduit en langage créé, de la conversation qui se tient dans la Trinité *ad intra*. Pour la chanter, il faut pouvoir dire en toute vérité : *Ego in te Pater, et tu in me* : Moi en Vous, Père, et Vous en Moi. Elle est de quelqu'un, comme le dit Dom Gajard dans la *Revue grégorienne*, « qui est du Père et se déverse dans le Père ».

le retrouver. Pas un instant l'âme de Notre Seigneur n'avait cessé de voir le Père face à face, mais son corps, lui, avait été bien mort, séparé de son âme trois jours durant ; en reprenant possession, l'âme l'associait de nouveau à sa vision : c'est dans ce sens que vraiment le Christ retrouvait son Père. Il se présente avec son corps sortant du tombeau, dans la sérénité totale d'une joie contenant la paix absolue.

La mélodie grégorienne nous apprend beaucoup sur le sens à donner à notre joie souvent trop démonstrative et pas suffisamment spirituelle, intérieure, contemplative, ravie d'être tout entière à Dieu et c'est ce renouvellement de vie qu'il faut chanter aujourd'hui avec tout notre cœur, sans essayer de dénaturer ce bonheur pour le Fils d'être à son Père, de lui montrer cette vie renouvelée, et, pour nous, d'y participer le plus entièrement possible dans le calme, sans aucun éclat. « On serait tenté, disait encore Dom Gajard parlant de cet introît, de le chanter à grands cris et de le « monter » beaucoup pour lui donner de « l'éclat » sous prétexte que c'est Pâques. Chantez-le au contraire en

Intr. 4.  
**R**  
Esurréxi, \* et adhuc tecum sum, alle-  
lú-ia : po-su-ísti su-per me má-num tú-am,  
al-le-lú-ia : mi-rá-bi-lis fá-cta est sci-én-  
ti-a tú-a, alle-lú-ia, al-le-lú-ia. Ps. Dó-  
mine probásti me, et cognovísti me : \* tu cognovísti ses-  
si-ónem mé-am, et resurrecti-ónem mé-am. Gló-ri-a  
Pátri. E u o u a e.

Nous sommes entre le *do* grave et le *sol*. Si nous atteignons en quatre endroits le *la*, ce dernier n'est qu'une simple broderie du *sol* ou quelque chose d'analogue, sans autre démonstration. Quelle surprise ! C'est qu'en effet nous sommes portés, de par notre nature, à des clameurs qui traduisent notre joie et cet admirable introît ne nous fournit, dans tout son développement, qu'une contemplation du Christ se présentant à son Père et lui redisant : « Je suis ressuscité et encore je suis avec Vous » comme l'affirme Dom Baron : c'est le mot chargé de tendresse par lequel l'Humanité glorieuse du Christ dit à son Père sa joie de

ne pensant qu'à Celui qui parle et aux choses qu'Il dit, et vous verrez. » Mesurons cette joie intime, ne la dénaturons sous aucun prétexte.

Le texte est formé de trois versets du psaume 138, qui ne se suivent pas dans le psaume mais ont été réunis ici. Et dans le psaume, il n'est bien sûr pas question de résurrection. Il chante seulement la présence universelle de Dieu, toujours auprès de nous, qui connaît toutes choses et qui nous guide.

Étudions cette mélodie phrase par phrase, sans trop nous appesantir sur les



détails techniques, mais en nommant quelques neumes par leur nom, à l'adresse des chanteurs.

*Resurrexi et adhuc tecum sum, allelúia*

**Je suis ressuscité et je suis toujours avec vous.**

Le mot *Resurrexi* est souligné d'une mélodie qui appartient à un premier mode, où, par le balancement entre *ré* et *fa*, se traduit cette atmosphère d'intimité et de paix ineffable. Qui aurait jamais pensé qu'en cette solennité de Pâques, une telle mélodie, d'un calme si grand, eût pu être proférée !

*Posuisti super me manum tuam, allelúia*

**Vous avez mis sur moi votre main.**

Manifestement, la mélodie, sauf en fin de *super*, et à *manum* qui comporte deux quilismas à bien souligner, se développe tout entière sur le *fa*. Marquez bien cette note dès le début et ne craignez pas de la répéter sur la distropha, puis sur le quilisma de *posuisti*, traduisant un accent de reconnaissance du Fils envers son Père. En fin de *super me* vous poserez votre voix avec une grâce délicate, et, sans marquer une coupure quelconque, vous aurez soin de souligner tous les *fa* qui suivent et qui traduiront à leur façon tout l'amour du Père et celui du Fils, car l'un et l'autre ont un amour commun, divin, inépuisable. Il devra en résulter, en les contemplant, un *allelúia* très doux, assez large cependant, soulignant les rapports entre *fa* et *ré*. Ne précipitez surtout pas ces balancements ; gardez-leur ce caractère extatique, plein de douceur.

*Mirabilis facta est scientia tua, allelúia, allelúia*

**Votre sagesse s'est montrée merveilleuse.**

Ou bien « Admirable s'est montrée votre science », qui a chassé toute peur, sous l'épreuve, si bien que maintenant je vois les hommes rachetés, je les vois dans tous les siècles ; présents à ma pensée, me prolongeant sur la terre, me donnant toute taille sans le monde, je vous les présente, et à l'avance, je vous dis pour eux le mot qu'ils vous diront un jour : *Resurrexi*. Je suis ressuscité, *allelúia*. Telle est

## L'introit de Pâques, vu par Dominique Ponnau (Fontgombault, soir de Pâques 1991)

*L'introit de Pâques, l'introit grégorien, est un instant d'éternité. Il appartient à l'éternité. Rien n'est plus simple, rien n'est plus noble, rien n'est plus calme. Aucune exaltation, aucune jubilation. Une essence infiniment plus haute que la joie, et du même ordre qu'elle. Le Christ mort est rentré dans le sein du Père. La Bienheureuse Trinité jouit de son éternelle présence à elle-même, de son éternel échange d'amour. Cette béatitude infinie, infiniment au-dessus du bonheur, est parfaite. Elle est infiniment parfaite. La perfection est la justesse achevée des limites. La béatitude de la Trinité est comme elle sans limites. Elle n'est aucunement refermée sur elle-même. Elle est toute ouverture à l'autre, mais quel autre puisqu'elle est tout ? Elle est pleine ouverture à l'autre, qui sans elle ne serait rien, puisqu'elle l'a créé. L'autre, c'est l'immensité insondable et le mystère non moins insondable du monde, du monde créé. En cet autre infiniment autre, il est un autre encore, c'est l'homme, cet infiniment petit, qui a conscience du monde, auquel il appartient, et de la Trinité qui lui appartient ; car la Trinité créatrice de l'homme appartient à l'homme, à l'homme créé à son image et ressemblance. Elle appartient à tout homme créé. Elle appartient à l'homme, puisqu'en Jésus elle est entrée dans le mystère de l'homme. En Jésus, Fils du Père, l'Esprit nous fait reconnaître le mystère de Dieu. En lui, qui s'est fait homme, la Trinité a assumé le mystère de l'homme, de l'homme créé.*

*Le Fils éternel vient dire aujourd'hui au Père : "Je suis ressuscité et désor-*

*mais je suis avec Toi." Il est avec le Père, dans l'Esprit, comme il en fut, comme il en sera, comme il en est, de toute éternité. Mais ce Fils éternel est à jamais l'homme qui, par amour, par l'amour pour l'homme de la Trinité tout entière, est mort, une après-midi du temps des hommes, sur une croix. Ce Fils éternel a pour jamais blessé d'amour l'infiniment bienheureuse Trinité. Et, par cette blessure, la Trinité appartient à tout homme. C'est parce qu'elle s'est faite offrande d'amour à l'homme qu'un homme, un homme inconnu, celui qui composa cette mélodie, parvenu au suprême degré de contemplation pure et de sainteté, a pu prêter au Fils son génie divin, pour que ce Fils chante de sa voix d'homme crucifié, dans un calme souverain en lequel l'immensité insondable du monde et de son mystère et aussi de sa tragédie, se concentre et s'apaise : "Je suis ressuscité et désormais je suis avec Toi."*

*La musique grégorienne ne suspend pas le tragique de la vie pour un instant. Elle l'assume, elle le dépasse. Elle nous fait jeter l'ancre, par delà le voile du Temple, dans le Saint des Saints. Elle fonde notre espérance en la puissance infinie du Père, puissance infinie d'amour, par delà l'épaisseur infranchissable de la nuit. Jetons l'ancre, par delà la nuit épaisse, dans l'océan de bonté du Saint des Saints. Jetons l'ancre dans le cœur du Père, et l'espérance fondée en Lui nous fera traverser la révolte, la haine, le néant, le non-sens. ■*

DOMINIQUE PONNAU

la compréhension à avoir de la parole du Seigneur rappelée par l'introit de Pâques. Et Dom Baron conclut ce passage par cela, qui donne toute leur valeur à ces mots du Seigneur. Le Christ, par la voix de ceux qui chantent, reedit cette parole, conscient du renouvellement de vie reçu par le baptême et l'eucharistie. Ils se joignent à Lui, disant leur reconnaissance pour la résurrection spirituelle, qui nous portera corps et âme au Père pour être avec Lui à jamais.

Depuis le *do* grave la mélodie monte au *fa* pour revenir à cette note première. Tout un ensemble extrêmement agréable. Ne pressez surtout pas, mais énoncez cette mélodie comme si vous vouliez donner le temps d'une assez longue méditation qui s'épanouira dans l'incise suivante à *scientia*, mot à arrondir à souhait. Deux *allelúia* terminent cet introit : le premier tourne autour des notes *mi-fa-sol*. Le second *allelúia* doit être bien attaqué, sinon, la



Die drei Marien am Grab Christi, Adam Elsheimer, 1603, Rheinisches Landesmuseum de Bonn, Allemagne



Résurrection, Dieric Bouts, 1455, Musée Norton Simon en Californie, États Unis

note étant la même que précédemment, il donnerait l'impression d'émettre un même mot. Puis donnez l'ampleur désirable afin de ne point troubler toute cette sérénité qui doit favoriser le caractère de plénitude et de joie parfaite, clôturant, en ce merveilleux quatrième mode, le calme d'une contemplation.

*Dómine, probásti me et cognovísti me : tu cognovísti sessiónem meam et resurrecciónem meam* (Ps. 38, 1-2)

**Seigneur, Vous m'avez éprouvé et Vous me connaissez : Vous avez été témoin de ma mort et de ma résurrection.**

Le psaume alors monte léger, baigné de joie, lui aussi mais toujours dans la même atmosphère d'inaltérable paix. Que tout soit calme et bien vivant et que les accents marqués apportent à la mélodie cette vie absolument nécessaire pour rendre attachante cette mélodie si belle.

La revue *L'Homme Nouveau* avait publié en 2017 une étude sur cet introït rédigée par un moine. Elle était très profonde comme ces quelques lignes peuvent en témoigner : *Voilà le grand mystère, voilà le paysage grandiose qui s'offre à nos yeux sur ce sommet de l'année liturgique. Il n'est pas étonnant que ce point culminant soit également atteint par les pièces grégoriennes qui composent cette messe*

*de Pâques. La liturgie se montre à la hauteur de l'événement, elle est au rendez-vous de la résurrection, elle s'est parée de beauté comme une reine pour célébrer le triomphe de son Roi. Et je dirais même qu'elle nous emporte encore plus loin, plus haut, jusqu'au cœur de la réalité et du mystère, là où nous n'oserions même pas pénétrer, même avec nos idées les plus sublimes et nos affections les plus enflammées. Je veux dire que la liturgie de Pâques nous emmène, au-delà des répercussions de la résurrection dans l'histoire, jusque dans le sein de Dieu, jusque dans les relations trinitaires qui unissent éternellement le Père et le Fils dans l'intimité de leur commun baiser, l'Esprit Saint.*

*Le chant d'entrée de la messe de Pâques n'est vraiment pas, ne peut pas être une œuvre de la terre, c'est véritablement un chant du ciel. C'est aussi dans ce chant qu'on peut dire, je crois, sans se tromper, que culmine l'art grégorien, époux indissoluble de la prière de l'Église.*

Les commentaires s'achevaient par un émouvant témoignage de Dominique Ponnau, historien de l'art, conservateur général du patrimoine honoraire, directeur honoraire de l'École du Louvre. C'était le soir de Pâques 1991, après les offices à l'abbaye de Notre-Dame de Fontgombault auxquels il avait assisté. Je ne résiste pas à vous faire partager ci-dessus en annexe ce

qu'il disait de ce chant d'entrée qui nous intéresse.

Chers amis lecteurs, toutes ces réflexions n'ont d'autre but que de vivifier votre chant pascal, de le porter vers Dieu le Père avec davantage d'amour. Dom Baron dit encore au sujet de cet introït qu'il n'a d'autre objectif que de nous élever, de susciter le désir de promouvoir nos efforts dans le bon sens. De son exécution doit résulter quelque chose de surnaturel qui favorise en nous un élan nouveau.

Songons enfin qu'un jour nous pourrions le chanter dans l'éternité pour le remercier de tant de résurrections spirituelles. Vivons dans cette attente et bénissons le Seigneur de nous aider à atteindre le Royaume éternel!

Que l'analyse de l'esprit de cette pièce et ces notes techniques que vous venez de lire permettent aux chanteurs d'être édifiants dans l'esprit de Pâques et leur attirent ainsi qu'à leurs auditeurs beaucoup de grâces... Alléluia!

Toute notre gratitude à nos illustres prédécesseurs, l'Abbé Ferdinand Portier, Dom Joseph Gajard, Dom Ludovic Baron, un moine de l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault, Yves Gire. ■

PATRICK BANKEN



# La Sainte Coiffe de Cahors

## UNE PASSIONNANTE RELIQUE

La fin de l'année 2019 a vu se terminer les célébrations du neuvième centenaire de la consécration légendaire de la cathédrale de Cahors par le pape Calixte II, et l'ostension du linge désigné comme "la Sainte Coiffe du Christ", dont la présence en cette ville est mentionnée dès le xv<sup>e</sup> siècle. D'avril à décembre 2019, la relique supposée de la Passion du Christ a été proposée dans la cathédrale de Cahors (Lot) à la vénération des fidèles et des pèlerins.

Conservée dans la chapelle Saint-Gausbert de la cathédrale de Cahors, elle n'avait pas fait l'objet de procession depuis 1940, ni d'ostension depuis 1960. Jusqu'à cette date, elle était présentée à la dévotion des fidèles le dimanche et le lundi de Pentecôte, ainsi que lors des ordinations sacerdotales.

Elle est conservée dans le reliquaire en argent réalisé en 1899 par l'atelier de l'orfèvre pontifical Poussielgue-Rusand. Ce reliquaire est composé d'un cylindre central surmonté d'un dôme décoré d'anges et d'un pied ouvragé où figurent saint Didier qui fut évêque de Cahors, l'empereur Charlemagne à qui l'on devrait la présence de la Coiffe à Cahors, et le pape Calixte II qui aurait consacré l'autel de la Coiffe en 1119.



Reliquaire de la Sainte Coiffe



Coupoles sur pendentifs de la cathédrale de Cahors peinte au xiv<sup>e</sup> siècle : huit prophètes

## QU'EST-CE QUE LA « SAINTE COIFFE » ?

C'est un manuscrit de 1408 qui fait pour la première fois une mention fiable de la Coiffe. L'abbé Raymond de Foulhiac l'annote en 1657 en ces termes : « L'an 1408 est remarquable par une preuve de la relique du Saint-Suaire conservée dans l'église-cathédrale de Cahors, étant dit dans les comptes des consuls de cette année qu'ils achetèrent quatre torches pour honorer à la procession du jour du Synode le Saint-Suaire, que le manuscrit appelle en langue vulgaire le *Sanct Capel* parce que c'était le suaire de la tête, qui est fait comme une calotte à oreilles. »

L'évangile de Jean (Jn 20, 6-8) et celui de Luc (Lc 24, 12) parlent de « bandellettes » posées à terre. Il s'agit de huit linges doubles très minces et d'une seule pièce, cousus l'un sur l'autre pour former une mentonnière. Caractéristique du mode d'ensevelissement pratiqué par les Juifs au 1<sup>er</sup> siècle, ce *pathil* est un élément des *tachrichim*<sup>1</sup>. Cette coiffe destinée à joindre

les mâchoires après le décès présente des traces de sang du groupe AB, le même que celui du Linceul de Turin selon les conclusions du C.I.E.L.T<sup>2</sup>. Ces traces de sang de la Sainte Coiffe correspondraient à la zone blanche, sans traces de sang, observée sur le Linceul de Turin. Cette zone comprend l'occiput, les joues, les oreilles et la naissance du cou.



La Sainte Coiffe

1 Les *tachrichim* sont un ensemble de vêtements funéraires pour l'ensevelissement des corps et comprennent le linceul (*sindona*), le suaire (*soudarion*) et la coiffe (*othonia*).

2 Le C.I.E.L.T., Centre d'études internationales sur le linceul de Turin, a été fondé en 1989 par John Jackson, le D<sup>r</sup> Mera et le P<sup>r</sup> Lejeune, en réaction aux conclusions du groupe de travail qui, ayant examiné un fragment du Linceul, l'avait daté du xiv<sup>e</sup> siècle. Son conseiller théologique actuel est le prieur général de l'ICRSP.

## Les empreintes de sang sur la Sainte Coiffe

La Bibliothèque de Cahors conserve dans son fonds ancien une brochure anonyme de 30 pages publiée à Cahors en 1899, intitulée « Notice sur le Saint-Suaire de la tête de Notre-Seigneur Jésus-Christ vulgairement appelée la Sainte Coiffe ». Probable compilation de plusieurs écrits parus à la même époque, elle renseigne sur la matière, la forme, l'usage et les empreintes du Suaire de Cahors :

« Il est facile de conjecturer que les blessures produites par les épines de la couronne sur la tête du Sauveur n'avaient laissé couler que par gouttes le sang divin sur la Sainte Coiffe. Si l'on excepte une seule plus large près de l'oreille droite au-dessus du cou, qu'il faut attribuer à la flagellation, toutes les autres [empreintes] ont été causées par des gouttelettes de sang. Un procès-verbal du 8 mars 1839, suite à des expériences réalisées par un pharmacien et un médecin, dresse le constat que ce sont vraiment des taches de sang. » (...) « L'ensemble des empreintes de sang sur les deux linges – linceul et Coiffe – reconstitue le pourtour sanglant de la couronne d'épines » (...) « La mise en place de la Coiffe sur la tête du mort aurait empêché la formation de l'image et l'impression des gouttes sur le linceul, tant au sommet du crâne qu'à l'arrière de la tête, sauf pour la nuque. » ■

des Huguenots envoie la relique dans un ruisseau, d'où l'extrait une mendiante à qui elle est rachetée pour quatre mesures de froment.

Une nouvelle châsse est fabriquée en 1585<sup>3</sup> et Marc-Antoine Dominicy publie en 1640 la première étude sur la relique *De sudario capitis Christi*, accompagnée d'une planche gravée, en réponse à un historien qui l'avait déclarée fausse.

Alors que la peste atteint Cahors en 1652, Alain de Solminhiac<sup>4</sup> ordonne que la Sainte Coiffe soit portée en procession. En 1696 est édifié dans la Chapelle de la Sainte Coiffe un nouveau retable conçu selon les prescriptions du Concile de Trente par Gervais Drouet de Toulouse, élève du Bernin.

La Coiffe traverse la Révolution sans dommages, ayant été cachée en 1791 par un évêque constitutionnel, M<sup>gr</sup> d'Anglars. 1899 voit la publication de la « Notice sur

le Saint-Suaire de la tête de Notre-Seigneur », et la confection du reliquaire actuel en bronze doré, qui fut placé dans la chapelle Saint-Gausbert de la cathédrale de Cahors. Une ostension du haut de la chaire y eut lieu jusqu'en 1960 à chaque Pentecôte ainsi que lors des ordinations sacerdotales. Les processions se poursuivirent jusqu'en 1940.

L'ostension de 2019 renoue donc avec la vénération publique, en proposant avec force et solennité la méditation de la Passion et du mystère sacré qui entoure toutes ces reliques. ■

CATHERINE JEULIN

3 Le meuble renfermant la châsse détruite en 1580 se trouve toujours à la garde de la Maison des marquis de Braquilanges au château de Cénévrières (Lot). Ce même château conserve dans la chapelle castrale une partie de la table d'autel dite consacrée par Calixte II. Voir l'article d'Isabelle Rooryck, conservateur en chef honoraire du patrimoine sur <https://www.lerougeetle-noir.org/contemplation/les-contemplatives/une-relique-insigne-du-christ-au-tombeau-la-sainte-coiffe-de-la-cathedrale-saint-etienne-de-cahors>

4 Alain de Solminhiac, comte de Cahors et prince, fut évêque de Cahors de 1636 à 1659.

Matthieu et Marc parlent, eux, du *sindona* (linceul) alors que Jean parle d'*othonia* (linge) mais dans la bible des Septante, les deux termes sont équivalents, issus de l'hébreu *jâdin*, qui signifie : « pièce de lin ». À propos de Lazare, Jean évoque bien le « soudarion » (Jn 11, 44) qui ferme la bouche du mort, et pour Jésus (Jn 20, 7) « le soudarion qui était sur sa tête », identifiable donc comme le linge « distinctement enroulé à part » du « sindon », les longueurs de drap de lin ayant enveloppé le corps.

Champollion le Jeune a confirmé, après l'avoir examinée en 1844, que sa forme est bien antique et orientale et que le crêpe de lin est caractéristique d'une facture des premiers siècles de notre ère.

### LE VOYAGE DE LA SAINTE COIFFE, DE LA PALESTINE À CAHORS

C'est au début du IX<sup>e</sup> siècle que l'empereur Charlemagne aurait reçu ce linge des mains du calife Haroun al Rachid. Il l'aurait confié à Aymat de Cahors. Une autre version historique suggère que c'est l'impératrice Irène qui en aurait fait



La procession d'avril 2019 à Cahors

don à Charlemagne. Quoi qu'il en soit, en 1110, la relique aurait été rapportée par Géraud de Cardaillac à Cahors avant qu'en 1119 le pape Calixte II ne consacre l'autel de sa conservation, en la cathédrale de Cahors. Cette venue de Calixte II à Cahors est mal documentée, et, en l'état actuel des recherches, elle est incertaine, mais vraisemblable.

Ce n'est qu'en 1484 qu'un premier reliquaire est fabriqué : il enchâssait un globe d'argent dans lequel était placée la Coiffe. Le reliquaire fut disposé dans la « chapelle profonde » au sud de la cathédrale, consacrée par Antoine d'Alaman la même année. Un siècle plus tard, le sac



## Authentique ?

Les différents écrits sur le sujet, qui s'étalent sur plusieurs siècles, sont orientés sur l'authenticité de la relique, à charge et à décharge. Les débats sont d'autant moins clos que la science apporte de nouveaux moyens d'investigation par des équipes toujours plus étoffées et dotées de compétences variées.

On peut relever la conclusion de Jean-Baptiste Fleury (1698-1754), abbé de la Collégiale Sainte-Madeleine en Franche-Comté, et auteur probable d'une dissertation plutôt défavorable sur l'authenticité d'une autre relique de la Passion, le « suaire de Besançon\* » :

« Quand ne le seroit pas [le véritable suaire où le saint Corps de Jésus-Christ fut enseveli], c'est toujours une image touchante du Sauveur, qui nous porte à honorer plusieurs de ses mystères. (...) Honorons donc cette image et tenons-nous en là. Elle est bien capable de toucher un cœur chrétien en imprimant dans nos esprits et en nous mettant sous les yeux le mystère sanglant des souffrances et de la mort du Sauveur, celui de sa sépulture et celui surtout de sa Résurrection glorieuse. » ■

\* *Dissertation qui prouve que le saint suaire de Besançon n'est pas authentique*, début XVIII<sup>e</sup>, Manuscrit 826, Bibliothèque municipale de Besançon.

## Prière devant la Sainte Coiffe

Seigneur Jésus,  
Je vénère en ce lieu, de tout mon cœur,  
la Sainte Coiffe.(silence)

Ma foi s'appuie sur celle de tous  
les croyants qui ont bénéficié, ici,  
au cours des siècles, d'innombrables  
miracles. (silence)

Accorde-moi, et accorde à tous ceux  
à qui je tiens, protection, délivrance  
et guérison. (silence)

Fais que la présence de cette relique  
nous aide à garder le souvenir  
de ta Passion et de ta sépulture,  
pour que nous puissions partager  
la gloire de ta Résurrection.  
Toi qui vis et règnes pour les siècles  
des siècles.

### BIBLIOGRAPHIE

La Résurrection au risque de la science, étude historique et scientifique des cinq linges, Pierre Milliez, éditeur Books on demand, réédition 2017, 23 €.

### ARTICLES

« Le Suaire de Cahors ou la Sainte Coiffe » par Robert et Nathalie Babinet, in *Revue internationale du linceul de Turin*, 1998.

« Charlemagne et la Sainte Coiffe » par Jacques Juillet, in *Bulletin de la Société des études du Lot*, 1972.

« La Sainte Coiffe de Cahors » par le Père Michel Cambon, in *La gazette tolosane*, 2014.

« La Sainte Coiffe de la cathédrale Saint-Étienne » par Isabelle Rooryck, in *Le Rouge et le Noir*, 2016.

### SITE INTERNET

[www.sainte-coiffedecahors.com](http://www.sainte-coiffedecahors.com)



Chapelle Notre-Dame, dite "chapelle profonde", XV<sup>e</sup> remaniée aux XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles

# Initiation liturgique

## L'Extrême-Onction ou l'Onction des malades

JUSQU'AU concile Vatican II, on appelait le sacrement des malades l'Extrême-Onction. Aujourd'hui, la Pastorale insiste sur le fait que l'Onction des malades est un sacrement dont les bienfaits spirituels et physiques invitent à le recevoir en pleine connaissance et non, comme bien souvent, à la dernière extrémité. La lecture des Évangiles nous montre que le Christ a toujours eu pour les malades une grande compassion. La plupart de ses miracles ne sont-ils pas des guérisons ou des résurrections : « Prends ton grabat et marche ! », « Lazare, lève-toi ! » Dans son infinie bonté, Notre-Seigneur qui est la Voie, la Vérité, la Vie a tout prévu pour que nous puissions le suivre ici-bas ou dans son Royaume.

### INSTITUTION DU SACREMENT

L'Onction des malades a été instituée par Jésus-Christ pour le soulagement spirituel et corporel des malades. Ce sacrement a été commenté par l'apôtre saint Jacques. Ce dernier écrit dans son épître (V, 14-15) : *Quelqu'un est-il malade parmi vous ? Qu'il appelle les prêtres de l'Église, et que ceux-ci prient sur lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur. Et la prière de la foi sauvera le malade et le Seigneur le rétablira, et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés.* De son côté, saint Marc écrit (VI, 12-13) : *Ils s'en allèrent prêcher qu'on se repentit ; ils chassaient beaucoup de démons et faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades et les guérissaient.*

Vrai sacrement, dont on voit bien les trois composantes essentielles :

- **le signe sensible** : saint Jacques et saint Marc parlent d'onction et de prière,
- **institution par Jésus-Christ** : sans en faire mention, saint Jacques emploie des paroles prouvant que les prières et les onctions qu'il recommande sont déjà en vigueur et qu'il entend établir un rite qui ne peut être institué que par le Christ. Après sa Résurrection, le Christ n'a-t-il

pas renouvelé cet envoi : « Guérissez les malades ! » (Mat., 10,8),

- **production de la grâce** : saint Jacques dit que la prière de la foi sauvera le malade, ce qui peut s'interpréter sans doute aussi bien de la santé du corps que de celle de l'âme.

**La Tradition.** Les Pères de l'Église, Origène, les saints Jean Chrysostome, Augustin, Grégoire le Grand ont toujours considéré l'Extrême-Onction comme un sacrement.

### LE SIGNE SENSIBLE

**La matière prochaine** est l'onction que le prêtre fait sur les cinq sens du malade avec l'huile des infirmes. Depuis la réforme conciliaire, les onctions sont réduites au front et aux mains.

**La matière éloignée** est l'huile d'olive qui doit être, suivant le rite de l'Église latine, consacrée par l'évêque le Jeudi-Saint. Tandis qu'il fait, selon l'ancien rituel, les onctions sur les yeux, les oreilles, les narines, la bouche, les mains et les pieds, le prêtre dit : « Que par cette onction et sa très sainte miséricorde, le Seigneur vous remette toutes les fautes que vous avez commises par la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. »

Depuis le 30 novembre 1972, la formule du nouveau rituel est la suivante :

« *Per istam sanctam unctionem et suam piissimam misericordiam adjuvet te Dominus gratia Spiritus Sancti, et a peccatis liberatum te salvet atque propitius allevet* (par cette onction sainte, que le Seigneur, en sa grande miséricorde, vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint. Ainsi, vous ayant libéré de vos péchés, qu'il vous sauve et vous relève !). »

### LES EFFETS DU SACREMENT

La grâce spéciale du sacrement de l'onction des malades a pour effets (CEC, 1532) :  
- l'union du malade à la Passion du Christ, pour son bien et celui de toute l'Église,

- le réconfort, la paix et le courage pour supporter chrétiennement les souffrances de la maladie ou de la vieillesse,
- le pardon des péchés si le malade n'a pas pu l'obtenir par le sacrement de la Pénitence,
- le rétablissement de la santé, si cela convient au salut spirituel,
- la préparation au passage de la vie éternelle.

### LE MINISTRE

Le prêtre seul administre valablement le sacrement. Généralement, c'est le curé du lieu où se trouve le malade ou l'aumônier de l'hôpital. En cas de nécessité, tout prêtre peut et doit administrer ce sacrement par charité.

À ceux qui vont mourir, l'Église offre, en plus de l'Onction des malades, l'Eucharistie comme viatique.

### LE SUJET DU SACREMENT

Il doit avoir été baptisé, avoir l'âge de raison, être dangereusement malade. Pour recevoir l'onction avec fruits, il doit être en état de grâce, avoir dans la mesure du possible reçu le sacrement de pénitence ou avoir la volonté expresse ou présumée de le recevoir.

### CONCLUSIONS PRATIQUES

Lors de l'administration du sacrement à domicile, prévoir de la mie de pain pour que le prêtre puisse essuyer ses doigts après avoir donné l'onction, de l'eau bénite pour l'aspersion et un crucifix sur la table de nuit.

Ne pas attendre qu'il soit trop tard, ne pas associer nécessairement le sacrement à une mort prochaine. Si l'on s'occupe de grands malades, il ne faut pas hésiter à mettre « leurs affaires en ordre avec le Bon Dieu » et tenter de leur faire comprendre, en cas de nécessité, que l'Onction des malades est une manifestation de l'Amour de Dieu, un don de l'Esprit Saint. ■

GUY CHICOURAS



# Pierre et Paul : méditation devant leurs portraits par Le Greco

**C**’EST QUE J’AI TROUVÉ de plus extraordinaire, dans l’exposition des *Greco* au Grand Palais (actuellement à Chicago), ce sont les portraits de Pierre et Paul ensemble. Le Greco a représenté Pierre comme un vieux pleurard (allusion aux larmes du repentir), qui a l’air de montrer les épîtres de Paul en disant : « Il a raison : croyez-le ! Moi je n’ai toujours fait que des bêtises. »

C’est réconfortant : on peut faire des bêtises toute sa vie, et être un grand saint (la première vertu n’est-elle pas l’humilité ?). Accessoirement, on peut être un fonceur comme Paul, un querelleur même, et devenir un saint. Mes voisins de colonne dans ce dossier m’ont cité saint Jérôme, « qui s’est querellé avec à peu près tout le monde, y compris avec Augustin à qui il reprochait de ne pas lui écrire assez souvent », – et, pire que tout, la dispute entre saint Pierre Damien et saint Jean Gualbert...

Le Greco se sentait proche de Paul : les spécialistes disent qu’un des tableaux représentant saint Paul seul est en fait un autoportrait. Passionné, véhément, il était sans doute lui aussi : écarté de Rome pour avoir critiqué les fresques de Michel-Ange, de Madrid et de l’Escorial ensuite, trouvant enfin à Tolède la ville où s’épanouir, non sans refuser obstinément de corriger son *Expolio* (Partage de la tunique du Christ) quand les chanoines de la cathédrale lui reprochèrent les trois Saintes Femmes inappropriées...

## LA CONFRONTATION

Mais revenons sur la confrontation de Pierre et de Paul. Trois fois, selon les Actes des Apôtres, Paul est monté à Jérusalem pour rencontrer Pierre. Deux ans après sa conversion, alors qu’il a déjà « proclamé dans les synagogues de Damas que Jésus est le Fils de Dieu », les Juifs de cette ville, à moins que ce ne soit le roi Aré-

tas, complotent contre lui, et il est exfiltré d’urgence, du haut du rempart, dans une corbeille. Il s’installe à Antioche et décide d’aller à Jérusalem rencontrer les Apôtres Pierre et Jacques (cousin de Jésus). Qui mieux que Pierre pouvait répondre à toutes les questions qu’il se posait sur Jésus ? Il resta quinze jours auprès de lui (*Galates*, 2, 18-19).

Barnabé était venu avec Paul pour le présenter, car celui-ci restait un personnage controversé, et d’ailleurs il dut

Jérusalem. Pierre, fort de sa primauté et de son expérience, plaide pour la plus grande liberté des païens convertis à l’égard de ces observances : « Pourquoi mettre sur le cou des disciples un joug que ni nos pères, ni nous, n’avons eu la force de porter ? Aussi bien croyons-nous que c’est par la grâce du Seigneur Jésus que nous sommes sauvés (Vulgate : *per gratiam Domini Jesu Christi credimus salvari*), de la même manière qu’eux. » Plus étonnant : Jacques, après les exposés de Barnabé et de Paul, tient à

peu près le même discours que Pierre, avec référence biblique en plus, mais toutefois une restriction : les convertis, non astreints à la circoncision, devront s’abstenir des viandes étouffées et sacrifiées. Cela est mis par écrit, et quelques chrétiens de Jérusalem accompagnent Paul et Barnabé à Antioche avec le message, – parmi eux, Silas-Sylvain.

On ne sait trop à quelle date situer « l’incident d’Antioche », mais Paul en a donné dans l’épître aux Galates (en l’an 54 de notre ère) une relation précise. Pierre était venu vivre avec cette communauté dynamique (c’est à Antioche qu’est né le mot *christianus* pour désigner les disciples du Christ, qu’on désignait jusque-là plus vaguement comme « les croyants », « les frères »...). Il prenait ses repas avec les païens convertis sans trop se soucier des interdits alimentaires. Arrivent des

envoyés de Jacques, et voilà qu’il prend ses repas à part avec eux, suivi par les judaïsants d’Antioche, – « et Barnabé lui-même se prêtait à cette hypocrisie » (*hypocrisis*, Vulgate : *simulatio* : 2, 13). Paul se fâche : « Je résistai à Pierre en face parce qu’il s’était mis dans son tort » (Vulgate : *In faciem ei restiti quia reprehensibilis erat*). De son « extraordinaire discours » (Osty et Trinquet), retenons deux phrases : « Nous avons cru au Christ Jésus afin d’obtenir la sainteté par la foi au Christ, et non par les œuvres de la Loi » (2, 16); « Il ne faut pas



La conversion de saint Paul,  
Fra Angelico, miniature de 1430

s’enfuir alors qu’avec d’autres disciples il avait commencé à prêcher dans Jérusalem, en toute liberté de ton (*Actes*, 9, 28 : grec *parrësia*; *fiducialiter*, dit la Vulgate) : on complotait de nouveau contre lui. Paul et Barnabé reviennent à Jérusalem en 43 pour apporter des subsides aux Anciens de la communauté chrétienne (*Actes*, 11, 27-30), mais il n’est pas sûr qu’ils aient vu Pierre. En revanche, en 49, ils viennent pour régler la question de la circoncision et autres observances de la Loi (*Actes*, 15, 1-29) : c’est ce qu’on a appelé le concile de

repousser la grâce de Dieu : si la sainteté s'obtient par la Loi, alors le Christ est mort pour rien » (2, 21).

Le Père S. Lyonnet, dans son édition de l'épître aux Galates (Le Cerf, 1953), note que l'algarade (« devant tout le monde », *coram omnibus*) est un peu violente. « En soi, dit-il, la conduite de Pierre pouvait se justifier ». Il pouvait être important de ne pas choquer les judaïsants dans un premier temps. « Paul agira de même en faisant circoncrire Timothée », qui était de mère juive, quelque temps après, alors que Silas-Sylvain a remplacé Barnabé auprès de lui et qu'ils rentrent de Philippiques (en Macédoine) où ils ont subi prison et flagellation (*Actes*, 21).

#### « ILS S'AIMAIENT »

Renan, racontant à sa manière l'histoire de Jésus et la vie des Apôtres, ne se comporte pas seulement en scientifique ou en militant anti-chrétien conscient et organisé (il publiera *Jésus*, une édition abrégée de sa *Vie de Jésus*, pour atteindre les simples). Il est aussi un romancier. Or le

roman découvre parfois des vérités psychologiques. Renan a peut-être raison quand il écrit dans son *Saint Paul* (1869) que Pierre, malgré les incidents, a toujours « sympathisé avec Paul, dont l'âme était si grande, si ouverte, si pleine du feu nouveau que Jésus était venu apporter sur la terre » : « Ils s'aimaient, et quand ils étaient ensemble, c'est le monde entier qu'ils se partageaient entre eux » (à Pierre les circoncis, à Paul les autres). « L'ardeur voyageuse de Paul, les récits de ses courses apostoliques, les projets qu'il lui communiquait, allumaient son ardeur. C'est à partir de là qu'on voit Pierre s'absenter de Jérusalem et mener, à son tour, la vie errante [*sic*] de l'apostolat. »

Il est peu probable qu'ils se soient revus à Rome quand Paul y séjourna entre 60 et 67. Sous le règne de Néron, les chrétiens



Les apôtres Pierre et Paul, Le Greco, 1587, Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg, Russie

étaient discrets. Dans l'immense ville, Pierre se cachait souvent. Paul séjourna en prison, il fut tenté par de nouvelles missions et fit peut-être un voyage en Espagne, avec escale en Gaule, découvrant qu'il était trop « grec », trop ignorant du latin, pour prêcher à l'ouest de l'Empire. Il a attendu la mort dans une prison romaine. Velasquez a choisi de le représenter à ce moment, sombre, mais fermement appuyé sur le livre de ses épîtres. Il en écrivit encore quelques-unes, dont la « deuxième épître à Timothée » qui a été conservée.

La première basilique dédiée à saint Paul fut construite « hors les murs », sur le lieu de son supplice, par Constantin, en 324. Dès 336, on a une trace de la célébration conjointe de saint Pierre et saint Paul (*Calendrier philocalien*). Puis à la fin

du v<sup>e</sup> siècle une trace d'une fête propre de Paul le 25 janvier, la *Translatio Sancti Pauli Apostoli* (dans le *Martyrologium hieronymiacum* conservé à Auxerre). Elle est devenue la fête de la « Conversion de saint Paul Apôtre », attestée en 700 à Autun. ■

BENOÎT LE ROUX

#### INVITATION DE L'ÉVÊQUE AUXILIAIRE DE MANILLE À PRENDRE SOIN DE SES VOISINS

L'évêque auxiliaire de Manille, M<sup>gr</sup> Broder'ich Sancriaco Pabileo a invité les catholiques des Philippines « à prendre soin de leurs voisins ». ■



# Vita mutatur : le martyr de saint Symphorien

DANS LA PRÉFACE du Propre des Défunts, on peut entendre cette belle formule latine : *Tuis fidelibus, Domine, vita mutatur non tollitur...* « Pour vos fidèles, Seigneur, la vie est changée, non pas supprimée... »

Les quatre mots, *vita mutatur non tollitur*, que l'Église a insérés dans cette préface, ont une origine historique plutôt que liturgique. On lit dans les *Acta Sanctorum* (IV 497 sq.), pour le 22 août, le récit du martyre de saint Symphorien, extrait des *Acta primorum martyrum sincera et selecta* (Paris, 1689) du savant bénédictin Dom Thierry Ruinart, qui lui-même fait référence au grand martyrologe d'Usuard, bénédictin à Saint-Germain-des-Prés au IX<sup>e</sup> siècle (à lire dans la patrologie de Migne, vol. MPL 123, col. 385 sq.). La *Passio* qui en est la source a dû être écrite à la fin du V<sup>e</sup> siècle, comme semble l'établir un *terminus post quem* : la conclusion du texte de Dom Ruinart fait état de l'édification de la grande basilique de saint Symphorien, dont on sait par Grégoire de Tours (*Hist.* II 15) qu'elle fut l'œuvre d'Euphronius, prêtre puis évêque d'Autun (mort en 490), dans le même temps où Perpetuus, évêque de Tours (488-489) y construisait la basilique de saint Martin.

Une persécution violente a sévi *sub Aureliano principe* « sous Aurélien » (empereur de 270 à 275). Mais, il faut, pour Usuard, lire *Aurelio*, c'est-à-dire Marcus Aurelius Antoninus, Marc-Aurèle, dont le règne (161-180) fut aussi le temps du martyre de Pothin et Blandine, à Lyon. Les habitants de la cité encore païenne d'Augustodunum (Autun) rendaient un culte particulier à Cybèle, la Mère des dieux : selon Grégoire de Tours (*De gloria confessorum*, 77), ils menaient par leurs champs et leurs vignes sur un char la statue

de la déesse, en chantant et dansant, pour obtenir de belles récoltes, et cette pratique devait durer jusqu'au V<sup>e</sup> siècle, où le saint évêque d'Autun Simplicius (mort en 420) y mit fin miraculeusement.

Mais l'adolescent Symphorien, fils instruit et très sage d'une noble famille chrétienne, ayant refusé d'adorer la déesse au passage de sa procession, est arrêté « sous le chef de révolte publique »



Le martyre de saint Symphorien, Ingres, 1834,  
Cathédrale Saint-Lazare, Autun, France

(*publicae seditionis obtentu*) et comparait devant le magistrat romain, le consulaire Héraclius. La conduite des interrogatoires et la franchise du jeune homme le font convaincre non seulement de sacrilège, mais de rébellion contre l'édit impérial, dont le greffier donne lecture. Héraclius, par humanité ou par précaution politique, essaie de sauver le prévenu inflexible, en prolongeant l'instruction, en ayant recours à la *comperendinatio* (report d'audience), à la détention et aux mauvais traitements. Mais comme Symphorien rejette toutes les

promesses d'une carrière honorée, et toutes les propositions du magistrat pour qu'il fasse le geste qui permettrait de le sauver, « le juge enflammé de fureur » (*judex furore succensus*) le condamne enfin à mort.

Ici se place la scène peinte par Ingres dans le grand tableau exposé en la cathédrale Saint-Lazare d'Autun : « La sentence ainsi rendue, il était conduit au lieu du sacrifice » (*Sic data sententia, ducebatur ad victimam*). « Mais sa vénérable mère, du haut d'une muraille, l'exhorta de sa voix familière, lui disant : mon petit, mon petit Symphorien, garde en ton esprit le Dieu vivant (*Venerabilis autem mater sua de muro nota illum voce commouit dicens : Nate, nate Symphoriane, in mente habe Deum vivum*). « Reprends ta fermeté, mon fils. Nous ne pouvons pas craindre la mort, qui sans aucun doute fait parvenir à la vie » (*Resume constantiam, fili. Timere non possumus mortem, quae sine dubio perducit ad vitam*) (...), « Aujourd'hui la vie ne t'est pas ôtée, mais elle est changée pour quelque chose de mieux » (*Hodie tibi vita non tollitur, sed mutatur in melius*), « Aujourd'hui, mon enfant, tu t'en iras par un échange bienheureux vers la vie du ciel » (*Hodie, nate, ad superman vitam felici commutatione migrabis*).

Paroles maternelles qui ne sont pas d'une dureté héroïque, mais de tendresse. Parlant à son fils, une mère romaine emploie comme ici le vocatif *nate*, de *natus* (né) ; son *natus* est celui qu'elle a porté, mis au monde, son petit. Un père dira *mi fili* au fils par lui reconnu, *susceptus*. Le stoïcien Sénèque, qui eut souvent des intuitions pré-chrétiennes, répond à ceux qu'étonne l'apparente injustice divine des malheurs frappant des innocents : Dieu est pour nous un père, non une mère ; il nous éprouve sans nous punir, pour nous renforcer ;

« Ne vois-tu pas combien la tendresse des pères et celle des mères sont différentes ? » (*Non vides quanto aliter patres, aliter matres indulgent ? De providentia, II 5*). Une seule fois la mère de Symphorien lui dit *fili*, au vocatif énergique, quand elle l'appelle à se ressaisir devant la peur de la mort imminente, et la tentation de repousser la coupe d'amertume du grand sacrifice : « reprends ta constance, mon fils » (*Resume constantiam, fili*).

Ce qui fait du jeune Symphorien un des saints fondateurs de l'Église naissante dans les Gaules, c'est que sa passion nous apparaît comme l'instauration *in Christo* des grandes situations humaines qu'avait connues le monde païen, lui aussi changé mais non détruit. Héraclius est tenu par son devoir d'appliquer l'édit impérial, dont il fait rappeler les termes : « Pouvons-nous,

en quelque chose, infirmer ces décisions ? » (*Numquid possumus haec decreta convellere ?*). Symphorien lui répond qu'il ne peut être rebelle au Christ « qui donne la vie à ceux qui sont fidèles à son autorité » (*Qui nomini suo obediētes vivificat*). Comme la jeune Antigone de Sophocle oppose les lois divines non écrites au décret que Créon a pris selon son inflexible devoir.

Et l'exhortation de la mère du martyr est comme une variante, mais dans un registre supérieur, des paroles de tant d'héroïnes des patries antiques à leur fils partant pour le combat.

Si la formule *vita mutatur non tollitur* peut être une reprise de la philosophie païenne, c'est chez Sénèque encore qu'on le cherchera. Il écrit, dans son épître 36 à Lucilius : ... *mors, quam pertimescimus, intermittit vitam, non eripit*. « ... la mort,

dont nous nous effrayons, interrompt la vie, elle ne l'enlève pas. » Mais il précise plus loin comme il entend cela : « Je montrerai plus en détail que tout ce qui semble périr, est changé » (*Diligentius docebo omnia, quae videntur perire, mutari*). C'est que selon lui tout le vivant qui meurt revient comme élément dans le sein de la nature : « Considère le cercle des choses qui font retour en elles-mêmes : tu verras que dans notre monde rien ne s'éteint » (*Observa orbem rerum in se remeantium : nihil videbis in hoc mundo extingui*). Ce n'est pas là l'espérance totale et joyeuse de vie éternelle ouverte à Symphorien. ■

CHRISTIAN JABY

## LATIN

# Le coin du latiniste

CHOSE AMUSANTE, *omnia* est apparu l'an dernier lors des manifestations de Gilets jaunes (photo du 5 février 2019 à Paris) et très correctement utilisé. Avec un rappel aussi du pluriel neutre des adjectifs de la deuxième classe (au singulier, masc. fém. *communis*, neutre *commune*) : *Omnia sunt communia*. L'expression a un passé glorieux, mais équivoque aussi. On la trouve dans les Actes des Apôtres dès l'enthousiaste chapitre 2 (verset 44), que la Vulgate traduit : *Omnes qui credebant habebant omnia communia*, « tous ceux qui croyaient mettaient tout en commun (ils avaient toutes choses communes) ».

Saint Thomas d'Aquin l'a reprise : *In casu extremae necessitatis, omnia sunt communia*, « En cas d'extrême nécessité, tout est commun » (et l'on connaît son exemple du pain pris par un affamé, qui n'est pas un vol). Évidemment, on peut abuser du mot, comme un autre Tho-

mas, Thomas Müntzer (1429-1525), luthérien devenu millénariste et l'un des chefs de la Guerre des Paysans. Il n'avait pas étudié la théologie pour rien !



Condamné à la décollation à Mühlhausen (Thuringe), ses derniers mots furent, dit-on : *Omnia sunt communia* !

Quand certains Gilets jaunes un peu exaltés se sont cherché des « grands ancêtres », certains ont pensé à Thomas Müntzer. C'est probablement ainsi que les mots des Actes des Apôtres et de Thomas d'Aquin sont parvenus jusqu'aux avenues parisiennes où fleurit plutôt l'anglais aujourd'hui. Au même moment, le Prix Goncourt 2017 Éric Vuillard a publié un petit livre sur Müntzer : *La Guerre des pauvres* (janvier 2019) aux éditions Actes Sud, la maison de M<sup>me</sup> Nyssen, nommée ministre de la Culture en mai 2017 et remerciée en octobre 2018. Mais il ne cite pas de latin. Honneur donc à notre Gilet jaune qui, lui, a osé ! ■



# Sainte Gertrude : une mystique nourrie de liturgie

**P**ARMI LES MYSTIQUES catholiques, sainte Gertrude occupe une place particulière : elle est en effet celle qui a révélé le Sacré-Cœur. En outre, la plupart de ses visions sont étroitement liées à la liturgie.

Gertrude est née le jour de l'Épiphanie – ce qui était une prophétie de son avenir, illustré d'innombrables manifestations et apparitions divines – en 1256 à Eisleben, alors sur les terres des comtes de Mansfeld, aujourd'hui en Saxe-Anhalt. À l'âge de 5 ans elle est confiée au monastère des cisterciennes fondé en 1229 par Burchard I<sup>er</sup> de Mansfeld et transféré en 1258 à Helfta (qui est aujourd'hui un quartier d'Eisleben, très officiellement « ville de Luther »). L'abbesse est Gertrude de Hackeborn. Elle fait de son couvent un haut-lieu intellectuel. On y étudie l'Écriture et les Pères de l'Église, on recopie les meilleurs livres, on se nourrit notamment de saint Bernard, et les jeunes moniales suivent tout le cursus du temps : le *trivium* (grammaire, rhétorique, dialectique) et le *quadrivium* (arithmétique, géométrie, musique, astronomie). La jeune Gertrude y excelle, et coule des jours heureux dans le cloître, avec l'insouciance de son âge.

## L'APPARITION DU JEUNE HOMME

Jusqu'au 27 janvier 1281, le lundi avant la Purification. Ce jour-là (elle a alors 25 ans), après les complies, alors qu'elle arrive au milieu du dortoir, elle voit devant elle un jeune homme d'environ 16 ans « dont l'aspect extérieur ne laissait rien à désirer de ce qui pouvait plaire à mes jeunes regards ». La franchise de Gertrude exclut toute fausse pudeur. Et elle en rajoute : il est *amabilem* et *delicatum*, son visage est séduisant, et d'une voix douce il lui dit : *Bientôt viendra ton salut, pourquoi te consumer de tristesse ? N'as-tu pas de conseiller que la douleur te revienne ?* En latin, bien sûr, et c'est mot pour mot un répons du deuxième dimanche de l'Avent, qui correspond à l'état d'esprit de Gertrude : elle était dans un grand trouble depuis un mois. Il semble à la moniale qu'elle se trouve alors

au chœur, où le jeune homme poursuit le répons : *Je te sauverai et je te délivrerai, ne crains pas*. Et il lui prend la main *comme pour confirmer ses paroles d'un serment*. Mais le voici derrière une haie épineuse infranchissable. Gertrude, *brûlante de désirs*, se trouve *presque défaillante*. Alors le jeune homme la saisit d'une main et la place à côté de lui, et elle reconnaît *les bijoux brillants de ces cicatrices par lesquelles toutes les dettes ont été annulées*.

À partir de ce moment-là, sa *conversion*, elle va vivre en permanence dans la

*s'élançant comme une lance aigüe de son cœur au Cœur de Jésus-Christ* et qu'ils l'émeuvent *incomparablement d'une douce joie*.

L'union est un cœur à Cœur, voire un échange de cœurs, elle comprend la *bles-sure d'amour*, et l'impression de stigmates intérieurs. Un jour elle entend Jésus lui chanter comme avec le son d'un luth : *Veni mea ad me; intra meum in me; mane meus mecum*. Quelle gradation ! *Viens à moi, toi qui es mienne; entre en moi, toi qui es mon bien; demeure avec moi, toi qui es mon être*.

## CE QU'EST DULCEDO

Le style de sainte Gertrude est grevé d'une préciosité parfois excessive. Mais il ne faut pas se méprendre sur cette « douceur » (*dulcedo, dulcedinis*) qui est centrale dans son discours, comme elle l'était chez saint Bernard... et déjà dans les psaumes. Dom Pierre Doyère, dans son introduction aux deux premiers livres du *Héraut*, a remarquablement défini ce concept :

*La notion part d'un plaisir du goût, pour lequel est doux tout ce qui le satisfait. Par là, la douceur évoque la satisfaction vitale de l'âme au contact du divin, son euphorie surnaturelle. La douceur spirituelle est, en ce sens, une qualité de convenance des réalités divines à la vie de l'âme et cette notion conduit, en dernière analyse, à reconnaître en Dieu la Douceur, en tant qu'attribut disant la plénitude de convenance de son Être infini aux besoins de tout être et même – si l'on ose dire – aux besoins de sa propre vie.*

Sa vie d'union franchit un nouveau seuil quelques années plus tard, une nuit de Noël, quand elle entend le Seigneur lui dire : *De même que je suis la substance de Dieu le Père par nature divine, ainsi tu seras la figure de ma substance par ta nature humaine recevant en ton âme déifiée les rayons de ma divinité comme l'air ceux du soleil; pénétrée comme jusqu'à la moelle par leur action, tu deviens capable d'une plus intime union avec moi.*

## LE CREUX DU ROCHER

À la fête suivante de la Purification, après la communion, elle voit son âme *comme une cire amollie au feu appliquée, comme pour*



Sainte Gertrude, portrait anonyme, école de Cusco, Pérou, XVII<sup>e</sup> siècle. Elle est représentée avec une crosse d'abbesse, parce qu'on l'a longtemps confondue avec son abbesse Gertrude de Hackeborn.

plus grande ferveur, immolant dans son cœur, comme elle l'écrit, un sacrifice de joie qui lui fait expérimenter *dulcem unionem et unientem dulcedinem*, la douce union et la douceur qui fait l'union, en bref la présence spirituelle du Christ et l'union divine. Visions et révélations émaneront toujours de la liturgie, parfois en cascade, comme ce jour de Pentecôte où elle a une vision à chaque strophe du *Veni Creator*, et lors de ces matines où elle en a à chaque expression d'un répons, et ces jours où elle en a une à chaque heure liturgique. On voit éventuellement le Christ lui-même participer à la liturgie. Et un jour Gertrude discerne que les paroles qu'elle chante

recevoir l'empreinte d'un sceau, sur la poitrine du Seigneur et, soudain, elle parut se répandre tout autour et même pénétrer à l'intérieur de ce reliquaire où habite corporellement toute la plénitude de la divinité et elle fut ainsi marquée au cachet de la resplendissante et toute calme Trinité. « *Fulgida semperque tranquilla Trinitas* », une expression qu'elle affectionne et qu'on trouve notamment dans la belle prière mariale qu'elle a composée (à partir d'une révélation de la Sainte Vierge) : *Ave, candidum liliū fulgidae semperque tranquillae Trinitatis rosaque praefulgida caelicae amoenitatis de qua nasci, et de cujus lacte pasci Rex caelorum voluit, divinis influxionibus animas nostra pasce*. « Salut, lys blanc de la Trinité resplendissante et toujours calme, et rose éclatante de beauté céleste, de qui le Roi des cieux a voulu naître, et de son lait a voulu se nourrir, nourris nos âmes des divins influx. »

Ce reliquaire est donc le Sacré-Cœur, que sainte Gertrude sera la première à chanter, rendant explicite ce qui était implicite dans le commentaire de saint Bernard sur le verset du *Cantique des cantiques* : *Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens, ma colombe, dans les anfractuosités de la pierre, dans la cavité de la muraille*.

De très nombreuses personnes venaient demander conseil à sainte Gertrude, c'est-à-dire à Dieu par son entremise, puisque Dieu répondait à toutes ses questions. Un jour elle reçut comme réponse que la personne pour laquelle elle priait devait *se nicher dans le creux du rocher, la plaie du côté sacré du Seigneur Jésus, prenant son repos dans cette profondeur où elle peut savourer le miel venant de la pierre, c'est-à-dire la douceur des aspirations du Cœur divin de Jésus*.

Le Cœur de Jésus est le coffret où se trouvent les délices éternelles, une lampe toujours allumée qui supplée aux déficiences de la prière, la fournaise de l'amour divin, un encensoir d'or où l'on peut faire consumer les charbons de ses péchés, ou bien où son âme est un petit grain qui va participer à la louange, une coupe d'or pleine de miel, *l'arche de la divine fidélité et de l'infaillible vérité*, le réceptacle de la grâce auquel tout un chacun peut puiser par les chalumeaux d'or que le Seigneur donne à qui le veut... C'est aussi une cithare, ou une douce flûte, et un jour le Seigneur lui-même qualifie son Cœur de *dulcisonum*, « dont le son est doux ».

Ces images du « Cœur divin », du « Cœur déifique », apparaissent dans des

visions intimes ou grandioses, brèves ou développées. Soit avec le Christ seul, soit avec Marie, avec des saints, avec toute la cour céleste...

#### LA RÉVÉLATION DU SACRÉ-COEUR

Aux matines de la fête de saint Jean l'évangéliste, elle voit apparaître l'apôtre, qui lui dit : *Viens avec moi, tu es l'élue de mon Dieu, reposons ensemble sur le sein du Seigneur, dans lequel sont cachés les trésors de toute béatitude*. Saint Jean la place à la droite du Sauveur et lui-même se place à gauche, et tous deux reposent ainsi doucement sur la poitrine du Seigneur. Gertrude demande à l'évangéliste pourquoi il l'a mise à droite. Il répond qu'il a choisi pour lui le côté fermé parce que, devenu un même esprit avec Dieu, il peut pénétrer la chair sans difficulté. *Mais je t'ai placée à l'ouverture du divin Cœur parce que, vivant encore sur la terre, tu n'aurais pu comme moi pénétrer ce qui est caché, tandis que là il te sera facile de puiser la douceur et la consolation que la force du divin Amour répand sans cesse en tous ceux qui les désirent*. Alors Gertrude éprouve une ineffable jouissance en écoutant battre le Cœur sacré du Sauveur, et elle demande à saint Jean pourquoi il n'a pas parlé explicitement du Sacré-Cœur. Saint Jean lui répond que sa mission était de *manifeste le Verbe incréé de Dieu le Père, ce qui peut servir jusqu'à la fin du monde pour satisfaire l'intelligence de la race humaine tout entière*. Et que *la douce éloquence des battements du Cœur sacré est réservée pour les derniers temps, afin que le monde vieillit et engourdi se réchauffe dans l'amour de son Dieu*. (Comme le XIII<sup>e</sup> siècle est l'apogée de la chrétienté, on dirait que saint Jean prophétise la seconde révélation du Sacré-Cœur *via* sainte Marguerite-Marie...).

#### L'IMAGE DE L'ARBRE

Une image récurrente est celle de l'arbre, assez fréquente chez les mystiques. Un jour elle en aura la vision deux fois de suite.

Avant la messe, elle se voit comme une plante naissante placée près du Cœur divin pour en recevoir l'influence, mais ses péchés et ses négligences la font dépérir et comme tomber en cendres : elle devient un petit charbon. Elle invoque Jésus-Christ, et *le Seigneur parut l'attirer vers lui par l'influence amoureuse de son Cœur transpercé, la laver dans l'eau qui en découlait, et l'arroser du sang précieux et vivifiant de sa blessure*

*sacrée*. Alors le petit charbon *se rallume, et se change en un arbre verdoyant dont les branches se partagent en trois comme nous le voyons dans la fleur du lis*. Le Christ prend l'arbre, le présente *avec joie et révérence* à la Sainte Trinité, *qui daigne s'incliner avec grande bienveillance*. Et Dieu le Père attache aux rameaux les plus élevés *tous les fruits que cette âme eût produits si elle s'était prêtée complètement aux desseins de la divine Providence*.

Après la communion, elle vit son âme comme un arbre *qui aurait sa racine plantée dans la blessure du sacré côté de Notre Seigneur*, où il puisait une sève merveilleuse, *qui de la racine montait dans les branches, les feuilles et les fruits, pour leur communiquer la vertu de la Divinité et de l'Humanité de Jésus-Christ*.

#### LE SEIGNEUR COMME UN RENARD

Il y a chez Gertrude comme chez beaucoup d'autres mystiques un mélange de crainte révérencielle et de familiarité. Mais chez elle cela va très loin. Un jour, qui était le premier dimanche après la Trinité (comme on disait en Allemagne), *le Seigneur lui apparut comme dans un jardin séduisant en sa frondaison florissante et comme dans le repos de midi, assis sur un siège royal et comme dormant paisiblement sous l'effet du vin enivrant de la charité*. Elle se prosterna et lui baise les pieds comme elle en a l'habitude, mais cette fois il n'y a aucune réaction. Et cette scène se poursuit pendant trois jours. Le quatrième jour, pendant la messe, n'y tenant plus, elle se lève d'un bond (en esprit), et se jette sur la poitrine du Seigneur *pour tenter, à force d'amour, d'arrêter ce sommeil du bien-aimé*. Alors le Seigneur l'enlace, la serre fort sur sa poitrine et lui dit qu'il a eu ce qu'il voulait : il a fait comme le renard qui fait semblant d'être mort, et quand les oiseaux viennent becqueter près de lui il les attrape. *Ainsi dans mon amour brûlant pour toi j'ai agi de même, pour te posséder tout entière, lorsque tout entière tu te jetterais sur moi*.

Il est des expressions de Gertrude que les traducteurs croient devoir édulcorer, ce qui malheureusement en affaiblit la charge. Elle parle de l'« *incontinentia* » de la bonté du Seigneur, de l'« *incontinentia* » de sa libéralité, de la surabondance de sa libéralité « *incontinentissima* ». On traduit par excès, débordement, mais le mot a un sens précis, celui-là même qu'a gardé le français





Le monastère des cisterciennes de Helfta, reconstruit après la chute de la RDA

« incontinence ». Plus généralement de l'incapacité de se retenir. Quand saint Paul l'utilise, c'est pour dire aux couples que s'ils peuvent se séparer pour se livrer à la prière ce ne doit pas être trop long et ils doivent se retrouver, *afin que Satan ne vous tente pas en raison de votre incontinence* (I Cor, 7, 5 : grec *akrasia*, Vulgate : *incontinentia*). Le mot est toujours utilisé en mauvaise part, et le sens figuré, selon Cicéron, est l'incapacité de restreindre ses désirs. Or l'homme qui vit selon la sagesse est celui qui sait restreindre ses désirs, quelle que soit la philosophie qui l'inspire, à plus forte raison s'il est chrétien, et infiniment plus s'il est... le Christ. Telle est la puissance du propos de sainte Gertrude, en parfaite résonance avec l'Évangile : Dieu a tant aimé le monde qu'il n'a pas pu résister à la folle envie d'envoyer son Fils se sacrifier dans une chair humaine pour sauver les hommes. Le Christ est incapable de retenir sa grâce à qui la demande, incapable de restreindre les flots de sa grâce à quiconque frappe à la porte de son Cœur.

#### LES IMAGES COMME UN ALPHABET

À lire les confidences de sainte Gertrude, on ne peut qu'être frappé par la richesse visuelle de ses visions. Il y a là profusion de vêtements somptueux, de pierres précieuses, de diadèmes, de lumières, de fleurs, etc. On discerne que cette imagerie vient de la Bible (Psaume 44, Cantique des cantiques, Esther...) et des représentations des cours royales de l'époque. Il convient de souligner que Gertrude s'attache à décrire des visions qui s'adressent aux cinq sens : la vue, l'ouïe (paroles et musiques), l'odorat (les parfums), le goût (le miel), le toucher (les textures, et Jésus). Et elle le fait de façon parfois très appuyée. C'est que ces visions visent à toucher les cinq sens intérieurs, selon l'analogie qui vient d'Origène et aussi de saint Augustin, *via* saint Bernard.

Car toute cette imagerie est... une imagerie. Il en est de même des étreintes, des caresses et des baisers du Sauveur, selon un vocabulaire issu du Cantique des cantiques. Gertrude le dit explicitement : de même que c'est par l'alphabet qu'on peut arriver à la science de la philosophie, de même c'est *par le moyen de ce qui est comme des images peintes que les lecteurs apprendront à goûter au-dedans d'eux-mêmes cette manne cachée qu'il n'est possible d'allier à aucune image matérielle*. Car son expérience, dit-elle à plusieurs reprises, est ineffable, impossible à transcrire avec les mots humains. Et dans une vision c'est Jésus lui-même qui l'explique (le jour de... l'Annonciation) : *De même qu'autrefois le mode et l'économie de ma passion, de mon incarnation et de ma résurrection furent signifiés d'avance aux prophètes par les symboles mystiques et les images de la réalité, ainsi, aujourd'hui encore, les choses spirituelles et invisibles ne peuvent être exprimées à l'entendement humain que par des figures empruntées au monde sensible. Voilà pourquoi nul ne doit mépriser ce qui lui est révélé par le symbole de réalités matérielles, mais plutôt chacun doit-il faire effort pour mériter de percevoir et de goûter, par le truchement des images matérielles, la saveur des délices spirituelles*.

Sainte Gertrude est, de ce point de vue, le sommet de ce que l'on a appelé la « théologie monastique » pour la distinguer de la « théologie scolastique », et cela au moment même où s'épanouissait cette dernière, à laquelle elle ne fait jamais allusion. Car son enseignement passe intégralement par l'image. Et cela va très loin : quand elle « comprend » quelque chose, c'est toujours à la suite d'une vision ou d'une révélation, jamais d'une opération de la pensée discursive. Il ne s'agit d'ailleurs jamais de notions intellectuelles, mais toujours de ce qui a trait directement, concrètement, à la vie spirituelle et morale. Et ce mode d'enseignement est celui de la liturgie, qui procède par symboles, poésie et musique.

#### LES CINQ LIVRES DU HÉRAUT

Cette vie d'union divine va durer vingt ans. Mais la moniale est de plus en plus malade. Elle se plaint souvent de ne pas pouvoir participer aux offices, ou à la messe. Chacune de ces plaintes est l'occasion d'une vision liée à la liturgie du jour, et d'une consolation du Seigneur. Elle meurt le 17 novembre 1301 (ou 1302), à 45 ans, laissant une œuvre importante mais qu'elle n'a pas pu (ou voulu?) ordonner (en dehors des 7 Exercices spirituels, qui sont de très longues et très belles prières ayant chacune un but précis). L'ouvrage qui contient les visions et révélations, qu'on a appelé *Le Héraut de l'amour divin*, est divisé en cinq livres très divers. Le premier est un éloge de sainte Gertrude par une moniale qui l'a connue. Le deuxième est le seul qui ait été écrit par la sainte, neuf ans après sa « conversion ». C'est aussi, de loin, le plus court. Le livre IV rassemble des visions ordonnées selon le cours d'une année liturgique, ce qui le rend très agréable à lire. Le livre V accumule essentiellement des révélations sur l'état de l'âme de telle ou telle personne défunte. Et le livre III apparaît comme un fourre-tout où l'on aurait mis ce qu'on avait oublié d'inclure dans les autres...

On peut se demander quelle est l'authenticité des livres qui n'ont pas été écrits par Gertrude elle-même. À la lecture, il apparaît clairement qu'il s'agit de confidences dictées par elle, et sans doute plus d'une fois de fragments en fait écrits par elle-même. Le tout ayant été compilé par une moniale dont on voit tout de suite que c'est elle qui s'exprime dans tel ou tel bref commentaire ou raccord, ne laissant aucun doute sur sa volonté de préserver non seulement la substance mais la plénitude et l'exactitude du propos de sainte Gertrude. ■

YVES DAUDAL

# En marge d'une traduction de saint John Henry Newman (1801-1890)

Notre ami Maurice Polard n'est pas seulement le romancier de *La Saison du maître* (Gallimard, 1984) ou de nouvelles poignantes (*Le Château du vent*, Gallimard, 1990). Professeur agrégé d'anglais, il a enseigné à la Faculté des Lettres de Brest, il a traduit plusieurs ouvrages du siècle passé... et quatre *Sermons paroissiaux* de John Henry Newman (antérieurs à sa conversion), puis *Sermons catholiques* (Cerf, 2019). Nous l'avons interrogé sur ce travail. Depuis son village de Tréfléz, en son Léon natal, il a bien voulu nous livrer quelques confidences.

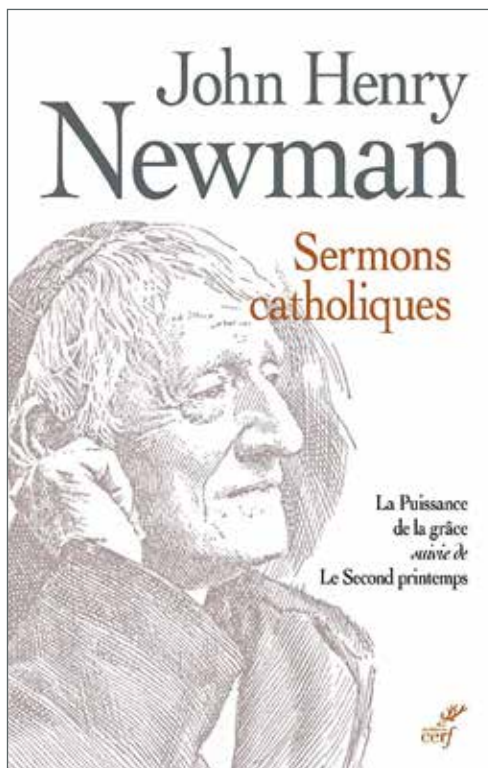
B.L.R.

Quand Keith Beaumont, dont l'autorité théologique ne saurait être mise en doute, décida d'intituler mes dernières traductions *Sermons catholiques*, je me regimбай! Les dix-huit textes qu'il m'avait donnés à traduire s'appelaient : *John Henry Newman Discourses*. Or *discourse* n'est pas un sermon, sûrement pas une homélie. Je pense que le titre eût dû être : *Prédications*. Cette remarque préliminaire n'est pas sans importance.

Mon premier contact avec Newman date de la fin de mes années de lycée. Je me souviens avec émotion de mon professeur d'anglais, Albert Joassin, plus tard Inspecteur général, se plaignant de la lecture de *l'Apologia pro vita sua* [autobiographie spirituelle, 1864]. – « Je souffre en lisant ce texte », me disait-il.

Curieux sans doute, je m'y attelai aussi. Je découvris dès cette première lecture un des *invariants* de Newman : « Je suis avant tout Anglais. » Je me souviens d'avoir été choqué par cette redite : « *I am English*. » Qu'un chrétien s'acharnât à ce point à revendiquer sa nationalité!...

Des années plus tard, la théologienne Mariette Canévet me proposa de traduire quatre sermons de Newman. Je traduisais avec elle. Elle se chargeait des notes et commentaires théologiques. J'étais désormais en contact avec Newman. Avec lui, je découvris l'Angleterre anglicane, les délices et les parfums d'Oxford, et surtout la formule newmanienne par excellence : « *Myself and my Creator*. » Quelle révélation!



C'est bien plus tard, en étudiant Dante, la *Vita Nova* et la *Divine Comédie*, que John Henry Newman entra dans ma vie comme une référence à tout sentiment de foi. *Myself and my Creator*. Moi aussi j'avais un créateur. Certes, ce n'était pas au pied des montagnes italiennes où, dans le purgatoire, se rejoignent Virgile et Dante avant l'escalade, que mon créateur m'avait placé pour l'éternité, mais au milieu des plages infinies des côtes bretonnes. Je comprenais enfin que John Henry Newman fût d'abord anglais.

Je mépris de l'Angleterre et songeai même à changer de nationalité. Le Père Smith, pasteur anglican, m'y engageait. – « Mieux

je vous connais, moins je vous vois vivre dans la France d'aujourd'hui », me disait-il. J'étais aussi, à l'époque, effrayé par la brutalité de l'Épuration. L'exécution de Brasillach me terrifia. Seule, la crainte d'offenser ma mère déjà âgée me fit renoncer à ce projet de nouvelle nationalité.

Le miracle, c'est que je fus nommé *Assistant Teacher* dans une grande *Grammar School* du Sussex, à Midhurst. Là, j'appris à aimer l'Angleterre. Je devins l'ami de Father Smith qui, par tant de marques de sympathie, me guida dans la vie ecclésiastique anglaise. Je lus *The Bible intended to be read as literature*, et, grâce à lui, je pus me plonger dans les prestiges et les parfums d'Oxford. Certes, on prenait des coups chez les Anglais aussi, mais feutrés, amortis par la maîtrise de leur langue. Je me remis à *l'Apologia pro vita sua*.

Je termine par un aveu. Je suis souvent plus proche de John Henry Newman pasteur anglican que du Newman oratorien, et de certains passages un peu brutaux (dirais-je « jansénistes »?) des *Discourses*. Mais je citerai Bérulle, autre grand oratorien, qui osait dire et montrer, après saint Thomas d'Aquin, que l'homme est capable de Dieu (*homo capax Dei*). Comme le fut Newman, ce Pascal anglais enfin reconnu par l'Église. Le Pascal anglais a été capable du Dieu de la Sainte Église Catholique. ■

MAURICE POLARD



# Grégory Bretin organiste liturgique

*À peine Philippe Fabre avait-il tenté de dresser une liste des organistes connaissant bien le grégorien et susceptibles d'accompagner « le chant propre de l'Église » qu'il reçut une réponse positive de Grégory Bretin accompagné d'un sympathique message qui est une véritable déclaration d'amour à ce chant qui a inspiré tant de compositions et qui est la parole de Dieu sur une musique des hommes. Comment ne pas avoir la curiosité de connaître cet organiste ?*

**Vous avez été, monsieur Bretin, l'un des premiers à répondre à l'enquête pratique de Philippe Fabre en manifestant votre attachement au grégorien. Pourquoi ?**

**GRÉGORY BRETIN :** Tout simplement parce que le grégorien a toujours accompagné ma vie de chrétien et de musicien. J'admire sa profondeur spirituelle et je regrette sa trop grande mise à l'écart dans le cadre de la liturgie catholique car il pourrait aider et soutenir de nombreuses personnes, malgré les mots latins et son aspect a priori archaïque. Ma réaction à votre initiative ne pouvait donc être qu'heureuse et immédiate.

**Il faut d'abord que, pour nos lecteurs, je campe le personnage. Vous allez m'en dire davantage : quelques mots de présentation, mais vous n'êtes pas au commissariat.**

**G. B. :** Je suis un musicien amateur, né en 1978 à Saint-Étienne, féru d'orgue et de musique sacrée depuis l'âge de 10 ans. J'ai passé mon enfance et mon adolescence à Besançon dans le Doubs puis j'ai suivi un double cursus universitaire à Strasbourg jusqu'à l'obtention de la licence : d'une part dans la filière Administration économique et sociale pour acquérir les bases d'un métier, et d'autre part en musicologie pour développer mes connaissances et techniques musicales. Ensuite, après avoir été dans le commerce, j'ai été recruté comme cadre administratif ce qui m'a amené en région parisienne. Et depuis la Toussaint 2004 je suis l'organiste de l'église Saint-Jean-Baptiste du Perreux-sur-Marne (Val-de-Marne), qui possède un très joli petit Cavaillé-Coll dont l'essentiel du mécanisme date de 1890. C'est de cet instrument qu'avait été titulaire pendant plus de 50 ans Pierre Stoffel, un maître

de chapelle, professeur de piano et bon organiste, qui est décédé en 2019 à l'âge de 96 ans et qui était lui-même un très grand défenseur du grégorien.

**Vous vous sentez donc franc-comtois...**

**G. B. :** D'adoption seulement car mes grands-parents sont d'origines vendéenne, bretonne, auvergnate et d'Italie du Nord, mais j'ai évidemment gardé l'esprit comtois, qui peut se définir par un caractère calme mais de nature décidée avec un sens pratique bien concret !



Grégory Bretin

**Et parmi toutes ces souches, y avait-il des musiciens ?**

**G. B. :** Aucun, ce qui ne veut pas dire que personne n'aimait la musique : j'avais un grand-père maternel très mélomane.

## DEUX SŒURS ET TROIS ORGUES

**Comment, vous, y êtes-vous venu ?**

**G. B. :** Mes grands-parents avaient un petit clavier et tout jeune j'aimais en entendre les sons et reproduire les airs que j'entendais ou que j'imaginais. Et comme à l'église j'étais émerveillé par les sons de l'orgue, j'ai demandé à étudier la musique auprès de

Jeanne Marguillard (1910-1993) et de sa sœur Andrée (1923-2008), deux excellents professeurs, très pédagogues. La première, après un prix d'excellence au conservatoire de Besançon en 1930, avait été l'élève à Paris d'Isidore Philipp pour le piano et de Louis Vierne et Marcel Dupré pour l'orgue. Elle a été titulaire de l'orgue de l'église Sainte-Madeleine de Besançon de 1934 jusqu'à son décès et était concertiste. Andrée Marguillard a été l'élève de Marguerite Long au piano et était organiste de l'église du Sacré-Cœur de Besançon après l'avoir été à l'église Ste-Jeanne-d'Arc de la même ville. Ces deux sœurs étaient des personnalités locales célèbres. Elles avaient une personnalité vive et dynamique, avec un franc-parler notoire ! Elles m'ont enseigné les bases de la musique et de l'accompagnement (notamment du grégorien car Jeanne avait été élève d'Henri Potiron à la Schola Cantorum). Je suis vite devenu un disciple fervent. Je leur posais des tas de questions sur la musique et la vie musicale du passé. De plus, elles m'ont beaucoup appris par leur exemple à l'orgue durant les offices. Elles jouaient toutes les deux d'une façon joyeuse, précise et dynamique. Un enfant s'imprègne beaucoup de ses professeurs par leur exemple. Elles étaient très sévères pour le travail mais très sympathiques en dehors. J'ai à leur égard une très grande reconnaissance et, à la mort de Jeanne, sa sœur est devenue une amie très proche jusqu'à son décès. Je pense à elles tous les jours.



Jeanne et Andrée Marguillard en septembre 1952 (collection Grégory Bretin)

### Jouaient-elles de beaux instruments ?

**G. B. :** La belle église-collégiale Sainte-Madeleine de Besançon possède un grand-orgue de Claude Ignace Callinet de 48 jeux et 3 claviers inauguré en 1850 qu'on dit être « le plus grand de toute la dynastie des facteurs Callinet ». Pour l'anecdote, le curé après la Première Guerre mondiale en était l'abbé Feltin, futur archevêque de Paris, et qui a été sacré évêque dans cette église d'ailleurs. C'est aussi l'église où le jeune P.-J. Proudhon servait la messe un siècle plus tôt ! L'orgue est un bel instrument au buffet solennel et élégant et aux sons chaleureux tant dans les fonds qui sont très riches que dans les anches qui sont colorées. En outre, dans cette église, la liturgie a toujours été maintenue dans la tradition grégorienne même après la mise en œuvre du Nouvel Ordo car, depuis septembre 1954, une paroissienne très dévouée, M<sup>me</sup> Renée Mérillot, y avait fondé la « Manécanterie de Sainte-Madeleine », un chœur de jeunes gens et d'hommes dévoués au chant grégorien dans la tradition interprétative de Solesmes. Depuis 10 ans, l'église est desservie par la Fraternité Saint-Pierre.

En outre, Jeanne Marguillard était titulaire d'un orgue de 1956 de 45 jeux et 3 claviers conçu par la Maison Roethinger dans l'église Saint-Joseph de Besançon, qui est un lieu de culte construit à la même époque par des prisonniers dans un quartier périphérique. L'orgue est plutôt d'essence moderne-symphonique. Jeanne Marguillard y a tenu l'orgue plusieurs fois pour des messes radiodiffusées et télévisées à l'ORTF. Pour ses élèves, cet orgue apportait l'avantage de pouvoir jouer sur une console un peu « à l'américaine » !

### Sa sœur avait-elle un instrument comparable à ceux-là ?

**G. B. :** À l'église du Sacré-Cœur, qui est une église votive consacrée en 1923 de style néo-roman, elle touchait un orgue du même facteur Callinet qui date aussi du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle mais plus modeste puisqu'il est composé d'une vingtaine de jeux et de 2 claviers. Au départ destiné à la chapelle des Eudistes de Besançon, il n'a finalement jamais été installé ! C'est après avoir servi dans la salle de spectacles de variétés du Kursaal de Besançon qu'il a été racheté pour pouvoir remplir son rôle liturgique. L'instrument a des

timbres nets et des jeux de détails délicats.

### Et vous avez grandi entre ces instruments animés par le duo Marguillard ?

**G. B. :** En effet, j'ai souvent fait la navette entre ces instruments ! Et très vite elles m'ont laissé les claviers et j'ai joué mes premiers offices tout seul à l'âge de 12 ans. Ensuite, jusqu'à l'âge de 18 ans, j'ai été organiste pour des lieux très différents, avec des liturgies, des chorales et des manières de faire très opposées. Je voulais être un organiste liturgique complet et connaître tout ce que l'Église propose dans toutes ses communautés. Quand j'allais à Paris, à Lyon ou en vacances, je montais toujours auprès des organistes. J'ai pu découvrir toutes les pratiques de mes aînés. C'était très enrichissant. D'autre part, comme les vacances scolaires me permettaient un grand temps libre, les prêtres m'appelaient pour le casuel ou pour un remplacement de dernière minute, probablement pleins de sympathie pour ce petit jeune organiste dévoué et passionné que je devais paraître à leurs yeux.

### L'AMOUR DU GRÉGORIEN

### Vous avez dû souffrir dans les années qui ont suivi l'imposition du rite de Paul VI et du mépris dans lequel une partie du clergé français tenait le trésor musical et liturgique de l'Église romaine.

**G. B. :** J'ai toujours accompagné les offices dans les deux rites depuis le début de mon engagement comme musicien d'église. De fait, par cette pratique et de nombreuses conversations avec des prêtres de tout bord, j'ai une connaissance assez intime des ressorts liturgiques des deux « formes ». Je fais partie de cette génération qui est née dans la décennie après Vatican II et j'ai beaucoup souffert des querelles, y compris dans ma propre famille. Toutefois, en tant que serviteur de la prière liturgique, je ne me place que sur le plan strictement musical, et non par rapport à des divisions théologiques, offrant mes services à l'Église dans ses multiples composantes.

Indépendant d'esprit, j'ai pensé qu'il fallait voir les choses de plus haut.



L'orgue de Sainte-Madeleine

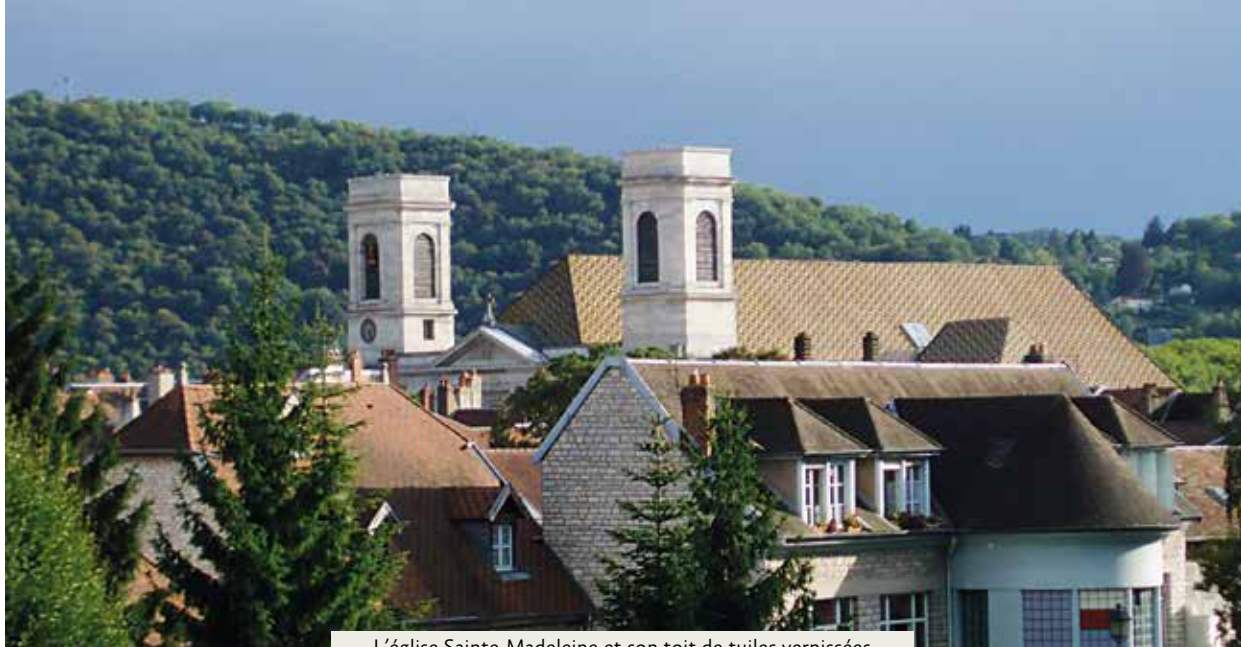
### Mais vous avez poursuivi vos études musicales ailleurs...

**G. B. :** Oui, je me suis perfectionné en conservatoire et en masterclass, notamment pour l'écriture et l'improvisation. Pour l'orgue, j'ai fréquenté avec autant de plaisir les cercles symphonistes que les cercles néo-classiques ou encore ceux de l'interprétation baroque. Je suis totalement éclectique. J'ai souhaité également faire de la musicologie à l'université en parallèle de mon cursus principal. En effet, je n'ai jamais voulu être musicien professionnel mais je souhaitais être un « amateur éclairé » et me donner toutes les bases utiles pour profiter de la pratique musicale durant mes loisirs.

### Et vous avez aussi complété votre formation, en autodidacte...

**G. B. :** Je suis passionné depuis mon enfance par la liturgie, ses sources, ses développements. En plus de mes lectures diverses, M. l'Abbé Mariotte, l'archiviste du diocèse de Besançon, me permettait de rechercher tout ce que je voulais dans les dossiers des archives diocésaines. J'y ai tout lu sur le domaine liturgique depuis le Moyen Âge ! J'ai pu découvrir les liturgies médiévales bisontines, la liturgie gallicane maintenue par le cardinal Mathieu, célèbre archevêque de Besançon du 19<sup>e</sup> siècle. Par exemple, dans ce « rite », la couleur liturgique des temps de pénitence à Besançon avait été conservée en jaune et non en violet (ni en gris comme aux fêtes de





L'église Sainte-Madeleine et son toit de tuiles vernissées

pénitence du rite lyonnais). J'ai aussi relevé des notes d'après des missels et des documents jusqu'à l'ère moderne et consulté de nombreuses archives paroissiales. Pour le chant grégorien, je suis allé approfondir l'esthétique solesmienne à Solesmes, à Ligugé et au Barroux et j'ai travaillé avec plusieurs chœurs grégoriens professionnels interprétant de façon néo-antique ou médiévale. Toutes les interprétations sont passionnantes au regard du contexte historique, culturel et spirituel.

#### **Avez-vous encore l'occasion de le chanter ou de l'accompagner ?**

**G. B. :** Le chant grégorien est pour moi un bijou inestimable lorsqu'il n'est pas une pièce de musée mais un moyen vivant d'exprimer une prière. Dans ma vie c'est un repère stable et heureux.

Les textes choisis, les modes adoptés, les lignes mélodiques, les accents vocaux, le tout soulignant des émotions pures et nobles... Tout me plaît ! C'est d'autant plus amusant que mon prénom est Grégory ! Je chante du grégorien très souvent seul ou avec des amis, parfois en accompagnant. D'ailleurs même l'accompagnement grégorien est en soi un vaste sujet musicologique. Il y a de nombreuses façons de le pratiquer.

Et pour en revenir à votre question, oui, j'ai encore l'occasion d'accompagner du grégorien. Tout d'abord parce que je suis invité dans les lieux de tradition en forme extraordinaire, car j'y ai des amis. En dehors des Messes, j'aime tout particulièrement accompagner les Vêpres et les Saluts, par nostalgie de mon enfance. Sinon, lorsque j'interviens pour des mariages ou des funérailles dans des églises de forme ordinaire, je constate que beaucoup de lieux, même

en France, ont conservé par exemple la Messe VIII, la Messe des Morts, ou le *Credo* III. C'est limité, certes.

Récemment j'ai eu l'occasion d'enseigner l'Alma (celui en ton simple) à des jeunes gens. Ils l'ont retenu très facilement, y compris pour le texte, et j'ai été saisi par leur bonheur de le chanter. Par ses structures modales et ses formes mélodiques antiques, le tout lié à la langue latine, le chant grégorien a des vertus insoupçonnées.

#### **EN SUIVANT BENOÎT XVI**

#### **Comment vous sentez-vous au Perreux ?**

**G. B. :** Magnifiquement bien ! La paroisse de la Trinité du Perreux-sur-Marne dont fait partie l'église Saint-Jean-Baptiste est une paroisse vivante. Une équipe liturgique prépare et anime les offices. Notre actuel curé M. l'abbé Yves-Arnaud Kirchof et les deux vicaires sont très respectueux de la dignité de la prière et nous avons de belles cérémonies religieuses, sincères et priantes. Une équipe d'enfants de chœur, très appliquée, apporte aux offices la dignité qui sied. Concernant les chants, ce sont des chants classiques du répertoire de l'Église francophone. L'orgue a une place de choix et j'ai le plaisir de pouvoir intervenir en parfaite symbiose avec l'action liturgique au chœur.

Concrètement, mon objectif d'organiste liturgique est triple : que l'orgue soit un soutien efficace à la prière personnelle, apportant autant une élévation d'âme à un moment donné qu'un décorum illustratif à un autre ; que l'orgue puisse être un facteur de cohésion à la prière collective de l'assemblée en la soutenant dans le chant par une unité que l'organiste insuffle et domine

notamment par les soutiens rythmiques. Et enfin que l'orgue soit, à sa juste place, un acteur de la liturgie et non un simple outil esthétique.

Pour les accompagnements de chants, j'aime souligner le sens des mots. En effet, je suis incapable d'accompagner le mot « lumière » ou « lux » de la même façon que le mot « amour » ou « amor » et tout cela peut changer selon les atmosphères des divers temps liturgiques.

Le secret de cet art est d'être très attentif pendant que l'on joue pour être toujours relié spirituellement à l'officiant, aux chantes et à l'assemblée.

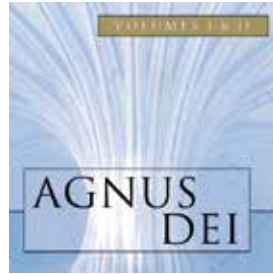
#### **Si j'ai bien compris, vous êtes un esprit libre, un peu jaloux de sa liberté, dans un esprit apostolique...**

**G. B. :** Oui, il est vrai que je n'aime pas trop l'esprit de chapelle. Si on a le droit d'avoir des préférences, il faut se méfier de ses préjugés. Je pratique donc les deux rites et je vis quotidiennement le fait qu'ils s'enrichissent mutuellement, pour reprendre Benoît XVI. J'essaie de collaborer à cette compréhension mutuelle. Là où l'on est, il faut faire pour le mieux dans les circonstances existantes.

Pour ma part, je me suis consacré exclusivement à la musique liturgique dans cet état d'esprit.

**Bonne ligne de conduite. Un grand merci de m'avoir consacré ces bons moments qui m'ont fait voyager et tous mes vœux, cher Monsieur, pour votre apostolat musical. ■**

PROPOS RECUEILLIS  
PAR JACQUES DHAUSSY



### AGNUS DEI

CD 1 : Une anthologie de musique chorale sacrée  
 CD 2 : Musique chorale sacrée pour tous temps et tous lieux

Chœur du Nouveau Collège d'Oxford  
 Dir. Edward Higginbottom

**A**VOIR SOUS LA MAIN les plus beaux airs polyphoniques ou écrits pour solistes de la musique d'église que nous aimons, quel bonheur ! Cet enregistrement sur deux CD couvrant quatre siècles de chefs-d'œuvre chorals et quelques extraits de grandes œuvres comme le *Libera me* ou l'*In Paradisum* du *Requiem* de Fauré nous comblent. La réputation des chorales anglaises n'est plus à faire et celle du Nouveau Collège d'Oxford est d'une rare qualité.

Pendant 35 ans, elle a eu pour organiste et maître de chapelle Edward Higginbottom qui n'est pas une personne du monde de la musique totalement ignorée en France. En effet, après avoir été professeur d'orgue au Corpus Christi College de Cambridge, il a été nommé à Oxford en 1976. De plus, Edward Higginbottom, qui est père de sept enfants, s'est passionné pour la musique baroque française et il est venu dans notre pays pour travailler avec Marie-Claire Alain.

En 1990, il a été élevé au grade d'officier, puis de commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres par le ministre français

de la Culture *pour son aide à la relance des écoles chorales en France et son soutien aux activités culturelles françaises.*

Voyons maintenant les trésors rassemblés sur ces deux CD qui élèvent nos âmes à l'église quand elles peuvent être interprétées. Sur le premier disque : l'*Agnus Dei* de Barber (1910-1981), le *Cantique de Jean Racine* de Gabriel Fauré (1845-1924), le *Kyrie* de la *Messe du Pape Marcel* de Palestrina (1525-1594), l'*Ave verum corpus* de Mozart (1756-1791), *Cantate BWV 147, Jesus bleibt meine Freude* de Bach, l'*Ave Maria* de Rachmaninov (1873-1943), *Lux aeterna* d'Elgar (1857-1934), *Totus Tuus* de Gorecki (1933-2010), *Hear my prayer* de Mendelssohn (1809-1847), *The Lamb* de Taverner (1944-2013), *Miserere mei Deus d'Allegri* (1582-1652).

Sur le second : *The Beatitudes (Adagio)* d'Albinoni (1671-1751), *Geistliches Lied* (Cantique spirituel) de Brahms, *Agnus Dei* de Frank Martin (1890-1974), *Ave verum corpus* de Byrd (1543-1623), *Libera me* du *Requiem* de Fauré, *Agnus Dei* de Bizet (1838-1875), *Gott ist mein Hirt* (Dieu est mon berger) de Schubert (1797-1828),

*Crucifixus a 8* de Lotti (1667-1740), *Beatus vir* de Monteverdi (1567-1643), *Christus factus est* de Bruckner (1824-1896), *Hear my prayer, O Lord* de Purcell (1659-1695) et *Ruht wohl*, chœur final de la Passion selon saint Jean de Bach.

Chacune de ces pièces est présentée et située par Edwards Higginbottom dans le livret qui accompagne ces deux disques, lesquels nous permettent de ne pas oublier tout à fait ce qui, au cours des derniers siècles, a été écrit pour la gloire de Dieu et pour notre édification par la beauté. Disques qui nous consoleront des médiocres cantiques et des compositions « traînillantes » qui sont toujours imposés dans nombre d'églises. Ces morceaux réunis sous le titre du premier – « Agnus Dei » – comme un recueil de contes et titré de l'intitulé du premier peuvent être des réveils pour l'âme, des sujets de méditation et certainement l'escabeau nécessaire à l'élévation de notre spiritualité et de notre dévotion. ■

J.D.H.

ERATO – *Agnus Dei – The Choir of New College, Oxford*, Edward Higginbottom, 2 CD, 0 190295 0860, Durée : CD 1, 71'44 ; CD 2, 55'11.

#### INFORMATIONS DIVERSES

- **Le pape François a baptisé** le 12 janvier, 31 enfants dans la chapelle Sixtine. C'est une vieille tradition que le dimanche suivant l'Épiphanie le Saint-Père administre ainsi le baptême au Vatican.

- Pour le **100<sup>e</sup> anniversaire** de la naissance de **saint Jean-Paul II**, le pape célébrera une messe, le 17 mai, sur la place Saint-Pierre, a annoncé M<sup>gr</sup> Stanislas Gadecki.

- Le 31 mai, **le pape François** doit se rendre à **Malte**.

- **Les conférences de Carême**, qui ne peuvent avoir lieu à Notre-Dame de

Paris, sont données cette année à Saint-Germain-l'Auxerrois. C'est encore **le père Guillaume de Menthière**, curé de Notre-Dame de l'Assomption, qui les prêche du 1<sup>er</sup> mars au 3 avril sur le thème « L'Église, vraiment sainte ? ».

- **À Lourdes, le pèlerinage militaire** aura lieu cette année les 15, 16 et 17 mai. Il aura pour thème : « Je vous donne ma paix. »

- **À Fatima, en 2019**, le sanctuaire a été visité par 6,3 millions de pèlerins. C'est un peu moins que l'année précédente, mais il faut se rappeler que 2017 était l'année

du centenaire des apparitions et que cette année-là avait attiré les foules.

- **Aux États-Unis**, du 7 au 14 février, s'est déroulée dans les paroisses la **Semaine nationale du mariage**. La Conférence épiscopale a proposé, pour la circonstance, une retraite spirituelle de sept jours pour les couples et la prière du chapelet pour les couples en difficulté. ■





### PASSACAGLIA

Musique d'orgue du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle

Bach, Buxtehude, Couperin, Ferrari, Fox, Reger, Rheinberger, Rogg, Wolf

Jean-Paul Imbert à l'orgue Seifert de la basilique de Kevelaer (Allemagne)

**I**EST TOUJOURS aussi utile de définir les mots : *Passacaglia* est un nom italien qui, en français, se traduit par « Passacaille », lequel est plus proche de l'espagnol d'où il vient en réalité, de ce *passa calle* qui signifie passer dans une rue. À l'origine, écrit Marc Honegger dans son *Dictionnaire du Musicien* : « C'est une musique jouée ou chantée dans la rue : musique de cortège ou de procession exécutée par une petite flûte et un tambourin, comme aussi musique populaire pour chant et guitare. Une courte phrase musicale était répétée de nombreuses fois, évitant la monotonie par des variations. » Suivant les pays, la passacaille a pris des formes quelque peu différentes. Elle n'est pas tout à fait la même en Italie et en Espagne qu'en Allemagne où elle a pris une grande extension après 1650. Des instruments différents lui ont aussi donné des possibilités variées d'évolution. Elle est aussi très proche de la chaconne.

Notre ami Jean-Paul Imbert, dont le talent est internationalement reconnu, nous fournit ici huit très beaux exemples de passacailles écrites pour orgue par huit compositeurs célèbres, avec pour chacune une note de situation dans le temps et dans l'espace avec quelques précisions techniques sur la composition de chacune. Au programme de ce récital : Max Reger (1873-1916), Dietrich Buxtehude (1637-1707), Cornelis de Wolf (1880-1935), Louis Couperin (1626-1661), Carlotta Ferrari (née en 1975), Lionel Rogg (né en 1936), Joseph-Gabriel Rheinberger (1839-1901), Jean-Sébastien Bach (1685-1750) – Passacaille et fugue en *ut* mineur BWV 582 – et pour terminer, le Choral *Komm, süßer Tod* (Viens, douce mort), pièce qui n'est pas dans la forme de la passacaille, mais que l'interprète joue pour répondre à un vœu du producteur. Un

bref avertissement : munissez-vous d'une loupe car le livret d'accompagnement du CD, très joliment illustré, présente un texte imprimé dans un caractère quelque peu « miniaturisé ».

Mais que vos oreilles profitent bien de la beauté des jeux de cet instrument exceptionnel. C'est sur l'orgue de la basilique Notre-Dame de Kevelaer, à l'ouest de Düsseldorf, près de la frontière néerlandaise, que cet enregistrement a été réalisé.

Kevelaer est une localité qui a énormément souffert de la guerre de Trente Ans et qui est sans doute le pèlerinage marial le plus fréquenté d'Allemagne. Son origine est assez originale : en 1641, sur son chemin un certain Henri Buschman s'arrête devant un calvaire pour prier et entend soudain une voix qui lui demande d'ériger une chapelle à cet endroit. Prudent, il attend d'une certaine façon confirmation. C'est au troisième appel qu'il finira par se décider à faire construire ce sanctuaire qui abritera une représentation de Notre-Dame de Luxembourg, connue sous le nom de Notre-Dame des Affligés. D'autres chapelles furent ensuite construites et, en 1858, la basilique actuelle qui date de 1858.

Le facteur Seifert qui a construit cet orgue de 1905 à 1907 n'était pas bien loin. Ses ateliers qui existent toujours sont à Kevelaer et on leur doit les plus belles et importantes réalisations de l'Allemagne actuelle : celles des cathédrales d'Altenberg, de Münster-en-Westphalie, de Bantzen près des frontières tchèque et polonaise, ainsi que celles de la basilique de Saint-Géréon à Cologne et de la Vieille-Église de Diekirch.

L'orgue de Notre-Dame de Kevelaer est un exemple du « gigantisme » de la facture allemande : 149 jeux réels, 4 claviers manuels de 61 notes, un pédalier de 32 notes avec de très nombreuses com-

binaisons. Cet orgue, qui ne compte pas moins aujourd'hui de 10 000 tuyaux, a été électrifié en 1926. C'est alors qu'il est passé de 113 à 131 jeux. Il a malheureusement été endommagé en 1944, mais restauré, toujours par la maison Seifert ; il a encore été augmenté et, juste avant la visite de Jean-Paul II à Kevelaer le 2 mai 1987, il a reçu des chamades, copies des chamades de la basilique du Sacré-Cœur de Paris. Le buffet de style néo-gothique a une hauteur de 14 mètres, une largeur de 9 et une profondeur de 10.

La basilique Notre-Dame de Kevelaer qui lui sert d'écrin et de résonateur est un monument construit en briques, mais dont l'intérieur est entièrement peint. Et sur l'une des fresques du plafond on peut reconnaître le roi Baudouin de Belgique. ■

J.DH.

*Passacaglia*, Jean-Paul Imbert Base 2 Music 06.  
Durée totale 66'15.

#### PÈLERINAGE POUR L'ANNIVERSAIRE DE LA CANONISATION DE JEANNE D'ARC

L'Association « Johanna 2020 » organise à Rouen un pèlerinage pour l'anniversaire de la canonisation de Jeanne d'Arc, les 1<sup>er</sup> et 2 mai. On marchera de la Basilique Notre-Dame de Bonsecours à l'église Saint-Patrice de Rouen. Conférences le vendredi soir et le samedi après-midi. Messe le 1<sup>er</sup> mai à Bonsecours et le 2 mai dans l'abbatiale Saint-Ouen, pour la France et pour l'Église. (S'inscrire avant le 19 avril par Internet ou à « Johanna 2020 », 8 rue de la Croix Verte, 76000 Rouen). ■



## Improvisations

Jean-Pierre Leguay à l'orgue de Notre-Dame de Paris

**P**ARISIENS, touristes musiciens et mélomanes sont privés depuis un an et sans doute encore pour de longs mois de l'orgue de Notre-Dame qui, après le tragique incendie de mars 2019, a besoin d'un sacré dépoussiérage. Aussi ai-je pensé que l'audition d'un enregistrement de cet orgue condamné au silence est actuellement particulièrement recommandée. Ce ne sont pas les CD qui manquent, mais il en est un qui me touche particulièrement : les *Improvisations* de Jean-Pierre Leguay, titulaire émérite de ce célèbre instrument depuis 2015 et dont il avait été nommé titulaire en 1961. Pour mémoire, rappelons que trois organistes en sont aujourd'hui titulaires : Olivier Latry et Philippe Lefebvre depuis 1985 et Vincent Dubois depuis 2016.

De l'orgue lui-même pour lequel on a beaucoup tremblé lors de l'incendie, tout le monde sait que c'est l'un des plus prestigieux instruments de Paris et de France. Dans son buffet du XVIII<sup>e</sup> siècle, cet orgue qui date de 1733 et qui a été revu en 1788 par F.-H. Clicquot, est devenu

un authentique Cavallé-Coll en 1867. Il a connu relevage et améliorations en 1992 quand la maison Boisseau-Eymériaux-Giroud-Synaptel l'a doté de transmissions électroniques. Il possède aujourd'hui cinq claviers et pédalier soumis à 112 jeux et compte 7952 tuyaux d'époques successives, en plomb et en étain qui s'approchent de la rosace du couchant sans en masquer totalement la lumière.

Originaire de Dijon, Jean-Pierre Leguay a été d'abord l'élève d'André Marchal et de Gaston Litaize, puis au Conservatoire Supérieur de Paris, de Simone-Plé-Caussade, Rolande Falcinelli et Olivier Messiaen. De plus, il a été diplômé de l'Institut Grégorien de Paris et couvert de prix de conservatoires et concours nationaux et internationaux. Il fut notamment lauréat de l'Académie des Beaux-Arts.

Il a enseigné aux conservatoires de Limoges et de Dijon et, internationalement reconnu, il a fait une très belle carrière de concertiste en France et à l'étranger aussi bien en Amérique qu'en Asie. Et son catalogue de compositeur pour orgue,

formations instrumentales et chorales est impressionnant.

Sous le titre général *Improvisations*, le CD que nous présentons aujourd'hui comprend une « Introduction générale improvisée » composée en février 2009, deux « Improvisations, I et II » qui datent de 2008, « Six miniatures, improvisations de I à VI », pièces brèves, « Trois Fresques, I à III », pièces plus longues, et un « Final improvisé ».

Ce programme varié offre des pages de méditations intimes et d'autres qui donnent une idée des possibilités merveilleuses de l'orgue de Notre-Dame que d'affligeantes circonstances ont rendu muet. Elles peuvent soutenir une prière pour que Notre-Dame, la cathédrale-cœur de la France, retrouve sa physionomie habituelle, pour qu'elle nous soit restituée fidèle à elle-même dans une restauration à l'identique. ■

J.DH.

Ifo classics – *Improvisations*, Jean-Pierre Leguay, Notre-Dame de Paris ORG 7235.2.

## NOMINATIONS

- **M<sup>gr</sup> Celestino Migliore**, 67 ans, a été nommé par le pape, le 11 janvier, **nonce à Paris**. Il était depuis 2016 nonce en Russie et en Ouzbékistan. Il avait été auparavant observateur permanent du Saint-Siège à l'ONU, puis nonce en Pologne. Polyglotte, il parle le français, l'anglais, l'espagnol, le portugais et le polonais. Il succède à M<sup>gr</sup> Luigi Ventura.

- Le pape a nommé le **cardinal Fernando Filoni**, 73 ans, préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples depuis 2011, nouveau **Grand Maître de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre**. Nonce apostolique en Irak en 2001, il a vécu à Bagdad pendant la

guerre et son expérience au Moyen-Orient sera précieuse dans cette nouvelle tâche.

- **Le père Dominique-Marie David**, 56 ans, a été nommé par le pape le 11 janvier 2020, **archevêque de Monaco**, où il succède à M<sup>gr</sup> Bernard Barsi. Prêtre du diocèse de Nantes, membre de la communauté de l'Émmanuel, il fut recteur de l'église française de la Trinité-des-Monts à Rome, et formateur au séminaire international de Nantes. Le 8 mars a eu lieu son ordination épiscopale dans la cathédrale de Monaco.

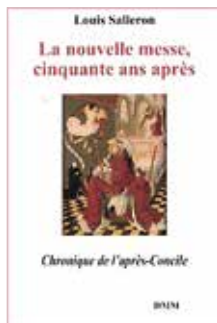
- Nommé **évêque de Constantine** en Algérie, – nous l'avions annoncé – **le père**

**Nicolas Lhernould**, 44 ans, a été sacré évêque le 8 février dans la cathédrale de Tunis. C'est la première fois qu'une telle cérémonie s'y déroulait. Ordonné prêtre pour le diocèse de Tunis, M<sup>gr</sup> Lhernould est né à Courbevoie (Hauts-de-Seine).

(suite p. 32)

Wikimissa, site indiquant les lieux de messes tridentines dans le monde, reparait : <http://www.wikimissa.org/>





## LA NOUVELLE MESSE, CINQUANTE ANS APRÈS

Chronique de l'après-Concile

Louis Salleron

**A**PRÈS L'AVANT-PROPOS de Nicolas Salleron, fils de l'auteur, une « biographie sommaire » (pages 9-11) présente brièvement celui-ci. Né en 1905, mort en 1992, il fut économiste, travailla pour les milieux agricoles et patronaux, enseigna à l'Institut catholique, écrivit dans le quotidien *Le Jour* avant la guerre, et après la guerre dans les hebdomadaires *La France catholique* et *Carrefour* (périodique dirigé par Émilien Amaury) ; il fonda en 1956 le mensuel *Itinéraires* « avec un petit groupe d'intellectuels » (on aurait pu ajouter : « et d'artistes », car il y avait Henri Pourrat et Henri Charlier aux côtés de Jean Madiran et Marcel Clément). Il fut aussi père de famille nombreuse (12 enfants), et l'on sait combien Péguy admirait ces « aventuriers du monde moderne ».

Les articles reproduits dans ce livre sont extraits de *Carrefour*, et forment une *Chronique de l'après-concile (1968-1974)* – sous-titre qui donne une idée plus juste de la richesse de cet ouvrage. La question de la messe y occupe environ un tiers des pages (pages 190 à 280), mais il traite également d'autres aspects des sacrements ou de la liturgie, et du dogme, de l'oecuménisme, du célibat ecclésiastique, du catéchisme, de la paroisse et des « ministères »...

Le classement des articles, impeccablement imprimés et annotés, est thématique, mais leur date, et l'index des noms (près de 400) permettent tout aussi bien de faire une lecture historique de l'ouvrage. C'est une époque-charnière qu'il ressuscite. Le cardinal Lefebvre archevêque de Bourges, président de la Conférence épiscopale de France, qui signe les communiqués sans les lire (il l'avoue à Louis Salleron), est cité 11 fois, son cousin M<sup>gr</sup> Marcel Lefebvre 3 fois seulement. Celui-ci apparaît pour son soutien en novembre 1968 au *Vademecum des catholiques fidèles* rédigé par 150

prêtres traditionnels ; et en décembre 1972 pour son séminaire d'Écône, qui éveille l'hostilité de la Conférence épiscopale de France, mais pas encore celle de Paul VI.

On suit ainsi l'évolution de la crise dans l'Église entre 1968 et 1974 du point de vue d'un laïc français engagé. Le 20 février 1968, Louis Salleron avait réussi à publier dans *Le Monde* une tribune contre le nouveau catéchisme des paroisses françaises (le *Fonds obligatoire* de 1966-1967 et ses succédanés) ; l'article émut les évêques français (l'affaire est racontée ici aux pages 396-398) : ils réagirent par un communiqué ; la bataille du catéchisme ne faisait que commencer. 1968, c'est aussi l'année où l'on parle de sessions de recyclage pour les prêtres (Michel Rocard y est invité, lui qui, devenu Premier ministre, osera déborder des propos d'anticlérical primaire – le concile de Mâcon ! – à l'Assemblée nationale). 1969, c'est évidemment la nouvelle messe, et déjà la communion dans la main introduite d'autorité par M<sup>gr</sup> Simonneaux dans son diocèse de Versailles (les autres suivront). 1970, c'est la messe par petits groupes et aussi une *Instructio* romaine de septembre qui prétend interdire les messes expérimentales tout en laissant une porte ouverte ; et 1971 la *Notification* du 16 juin, qui fait conclure Salleron à une « violation absolue de la Constitution conciliaire sur la Liturgie » (latin et grégorien sont chassés de la « première place »). 1972 est l'année de « l'appel au pape » : tour à tour le P<sup>r</sup> De Corte et sa *Peregrinatio* à la Pentecôte, puis les « Silencieux » de Pierre Debray, se rendent en foule à Rome, cependant que Jean Madiran adresse sa fameuse lettre à Paul VI en octobre (« Rendez-nous l'Écriture, le catéchisme et la messe »), et l'abbé Georges de Nantes la sienne le 1<sup>er</sup> janvier 1973. Salleron les approuve : « Aucune tradition n'est mieux établie », saint Paul face à saint Pierre, Catherine de

Sienna face à Grégoire XI, « n'y allaient pas de main morte ». Cet hiver-là, on supprime des messes de Noël à Valence (Drôme) pour soutenir des grévistes, et celle de l'Épiphanie à Laval (Mayenne) pour discuter avec les protestants sur le Vietnam... En janvier, à Orléans, M<sup>gr</sup> Riobé s'est dit prêt à ordonner des prêtres mariés (l'idée est agitée depuis 1968 bien sûr, et le cardinal Marty y est favorable, comme les évêques hollandais).

Bien entendu, on ne se limitera pas à ce panorama chronologique (où l'auteur, en général très discret, a glissé deux anecdotes personnelles, pages 171 et 274) et où l'on voit passer les silhouettes des experts Ratzinger et Bouhier, alors anti-intégristes, de M<sup>gr</sup> Ancel plus progressiste en politique que sur le sacerdoce, – et de M<sup>gr</sup> Elchinger sous son plus mauvais jour (c'est avant ses réserves du 14 juillet 1974 sur l'option socialiste, et celle de 1982 sur l'homosexualité, « cette infirmité »). Louis Salleron sait élever le débat, évoque par deux fois l'hérésie d'Arius dans la première partie, fait sentir les dangers d'un vocabulaire affadi (page 150). Je reviens peu ici sur la messe, à laquelle il a consacré par ailleurs un volume. Mais, sur le thème du retour aux sources, il fournit un véritable argumentaire (pages 342-350) : revenir aux sources, c'est revenir au Nouveau Testament, donc à la primauté de Pierre, au célibat du prêtre, à la sacralité de la messe (première Épître aux Corinthiens)... et au concile de Trente. Il est très précieux aussi sur l'articulation du religieux et du politique. On lira particulièrement à ce sujet les pages 335 à 340, et les pages 374 à 378 qui sont un judicieux prolongement à la *Démocratie en Amérique* de Tocqueville (même si celui-ci n'est pas cité). Dans ce domaine, il affronte volontiers Teilhard de Chardin et même Jacques Maritain, modéré dans *Le Paysan de la Garonne*

(1966), mais à nouveau destructeur dans *De l'Église du Christ* (1970).

*The Rhine Flows Into The Tiber* (1967), livre du Père Ralph Wiltgen traduit en 1973, fait l'objet d'un long compte rendu (8 pages) qui permet d'évoquer l'histoire et le bilan de Vatican II. Louis Salleron a exprimé une opinion modérée à ce sujet en 1970 : « Il n'y a que deux constitutions dogmatiques, *Lumen gentium* (Lumière des nations) sur l'Église et *Dei verbum* (La Parole de Dieu) sur la Révélation. Il suffirait de revenir à ces constitutions et à celles de Vatican I pour que l'Église retrouve son équilibre, et que le pape et les évêques collaborent harmonieusement dans l'annonce au monde de l'Évangile. »

Tout au long du livre s'esquisse une comparaison des deux papes du Concile, Jean XXIII et Paul VI. Le premier fut « un très saint homme » et même « l'anti-progressisme personnifié » : il vénérât Pie X et voulait canoniser Pie IX. Salleron est plus perplexe devant le second, notamment après son effarant « discours messianique » de Pâques 1971. Il est « imprévisible » (« hamletique », disait Jean XXIII de M<sup>gr</sup> Montini); « pastoralement progressiste et... doctrinalement intégriste » : qu'on relise ses encycliques de

1965 (L'Eucharistie) et 1967 (Le Célibat des prêtres), son *Credo* de 1968!

La question du latin est traitée dans un retour sur la constitution *Veterum sapientia* (La sagesse des anciens) de 1962. Un des rares lapsus du volume fait écrire qu'André Thérive parlait du « latin, langue morte » (le titre de son essai de 1923 est en réalité... *Le français, langue morte*). Le latin et le grec ancien ne sont pas langues mortes pour Salleron, qui continuait à les pratiquer. Il discute pied à pied, ou plutôt mot par mot, les traductions fautives de saint Paul que les « experts » des évêques français (seuls dans le monde à pratiquer ces méthodes depuis 50 ans, rappelons-nous *Spe salvi* en 2007) voulurent imposer dans le nouveau Lectionnaire (*Philippiens*, II, 6-11; *I Thessaloniens*, 4, 4). Le retournement de l'autel et le « pluralisme » sont traités à l'occasion d'une ferme critique du livre de Daniel Olivier sur le prêtre en 1971.

Faut-il dire que ces articles étaient prophétiques? Louis Salleron sait qu'il faudra du temps pour un redressement, mais ne désespère pas. Il lui arrive d'être trop pessimiste (s'il revenait, le jeune clergé français l'étonnerait, et la déroute des troupes progressistes, même si la *nomenclatura* conserve un grand pouvoir). Il lui

arrive aussi d'être trop optimiste : le capitalisme ne s'est nullement réfréné. Mais il est toujours très lucide sur le présent (constatant par exemple le consentement des foules aux réformes), ce qui est la condition première d'une action bienfaisante. Comme écrivain, il a le don de la formule dense. Parfois caustique : « Les catholiques anglais firent confiance à leurs évêques, et un beau jour ils se sont réveillés protestants. » Toujours témoignant d'un grand amour pour l'Église : « Dieu veut le salut de tous les hommes. Mais c'est précisément pour cela qu'il a fondé son Église, qui ne se confond pas avec le monde entier, l'humanité entière »; « le royaume de l'homme ne serait plus qu'un monde lunaire si l'Église disparaissait. » Souvent profond : « Le culte de la science devrait aboutir à l'agnosticisme, mais l'homme est un animal religieux, et il fait de ce culte un athéisme (...) où le Futur remplace l'Éternel. » Et ceci qui est une des raisons d'être de notre association : « Le sentiment et la foi se soutiennent mutuellement. Mais quand la liturgie se brise, le sentiment la recompose à sa manière et peut faire n'importe quoi du christianisme. » ■

BENOÎT LE ROUX

Éd. DMM (Dominique Martin Morin), 2019, 426 p.

## NOMINATIONS (SUITE)

- Le Bulletin de l'Œuvre d'Orient nous informe que le Synode des évêques de l'Église grecque-catholique ukrainienne a élu le **Père Ivan Kulik**, curé de la paroisse des Saints-Serge-et-Bacchus à Rome depuis 2013, **évêque de l'éparchie de Kamyanets-Podilskyi** (Ukraine). M<sup>gr</sup> Kulik a exercé, de 2006 à 2009, la pastorale des catholiques grecs ukrainiens en Italie.

- **Le père John Connor**, Américain de 51 ans, originaire du Maryland, jusqu'à maintenant provincial des **Légionnaires du Christ** en Amérique du Nord, a été élu supérieur général de cette congrégation. C'est le premier supérieur non mexicain. Il succède au père Eduardo Robles Gil. Il a vécu en Allemagne, en Italie et en Espagne. Fondée en 1941, la Congrégation des Légionnaires du Christ est composée de prêtres et de candidats au sacerdoce. Elle

est aujourd'hui présente dans 23 pays et compte 4 évêques et 944 prêtres et religieux. Sa devise est « Que ton règne vienne! »

- La Congrégation pour la cause des saints a déclaré **vénérable** le 24 janvier le **père Marie-Antoine de Lavar** (1825-1907). Ordonné prêtre, il fut d'abord vicaire à Saint-Gaudens. Il fit édifier un chemin de croix et reçut l'inspiration d'entrer chez les Fils de saint François. Surnommé le saint de Toulouse, ce frère mineur capucin a fondé dans cette ville le couvent de la Côte-Pavée. Il déploya une grande activité missionnaire, développa les pèlerinages, à Lourdes où il prêcha plus de 90 d'entre eux, et à Rocamadour. Il a aussi ravivé la dévotion à saint Antoine de Padoue et écrit quelque 80 ouvrages. Toute sa vie il soulagea la misère des plus pauvres. ■



Marie-Antoine de Lavar





## LE ROI EST MORT, VIVE LE ROI!

Le roi au-delà de la mer

Jean Raspail

**N**OTRE AMI Jean Raspail, en 2000, a publié « Le Roi au-delà de la mer ». Il s'adressait surtout au Bourbon d'Espagne. Aujourd'hui, reprenant en partie ce précédent ouvrage et en le complétant, il parle plutôt à Jean aujourd'hui comte de Paris. Il se rappelle « le chant vigoureux et plaisant » : « Au Roi, il faut une France, et à la France, il faut un Roi! » Il évoque également les « 40 rois qui en mille ans ont fait la France... Peut-être le Roi surgira-t-il spontanément mais peu à peu, solide et fidèle (...) comme une sorte de changement climatique, un royaume de France parallèle? »

Peut-être vivons-nous dans un « entre-deux rois »? Jean Raspail imagine une restauration, s'adresse à l'héritier du trône. Il lui fait des suggestions. Il imagine le retour d'un prince souverain

et volontaire, traditionnel et moderne à la fois, mais il mesure aussi les impossibilités qui semblent s'imposer.

« Le sacré, voilà toute l'affaire, écrit-il. Ce qui complique sérieusement votre cas, c'est l'onction divine, plus encore que l'héritage – les deux étant consubstantiels – qui faisait les rois de France. »

Il suffirait peut-être d'un peu de courage et de mémoire historique pour que « le prince royal » revienne dans notre France où le pouvoir de l'absence a cheminé; « Votre absence, Monseigneur, écrit Jean Raspail, n'est pas le vide. Elle agit au contraire comme un révélateur chez ceux qui aspirent à combler le vide (...) On ignore combien ils se comptent... Le secret est l'essence du renouveau. » ■

J.DH.

Via Romana, Versailles, 2019, 172 p., 20€.



UNA VOCE  
SUR INTERNET



[www.unavoce.fr](http://www.unavoce.fr)



<http://www.unavoce.fr/category/emissions-de-p-banken/>



<http://unavoce.fr/boutique/>



<https://www.facebook.com/unavocefrance>



[https://twitter.com/una\\_voce\\_france](https://twitter.com/una_voce_france)



<http://www.unavoce.fr/pratique-annuaire-des-choeurs/>

**La date d'échéance de votre abonnement est inscrite sur l'étiquette de routage de votre revue. C'est à cette date que vous aurez à cœur, nous l'espérons, de renouveler spontanément votre adhésion et votre abonnement.**

### Je m'abonne à la revue *Una Voce*

Particuliers	France			Étranger		
	1 an	2 ans	1 an de soutien	1 an	2 ans	1 an de soutien
Cotisation et abonnement	42€	78€	à partir de 55€	52€	96€	à partir de 65€
Cotisation seule	10€	20€		11€	22€	
Abonnement seul	32€	58€		41€	74€	
Ecclésiastiques et étudiants						
Cotisation et abonnement	23€			28€		
Cotisation seule	6€			7€		
Abonnement seul	17€			21€		

### Je fais un don à *Una Voce*

Montant : ...

Je demande un reçu fiscal

### Je règle par

Chèque

Virement CCP  
(18.279-29 K020)

Virement interbancaire BIC PSSTFRPPPAR  
code IBAN : FR70 2004 100001182792 9K02 025

## PROFANATIONS, PERSÉCUTIONS

- **Au Nigeria**, quatre séminaristes ont été enlevés au séminaire du Bon Pasteur de Kaduna. En 2019, 19 prêtres ont été enlevés et deux assassinés.

- **Au Burkina Faso**, dans le diocèse de Dédougou, la paroisse de Houndé a été profanée. Dans la nuit du 15 janvier, le tabernacle, défoncé, a été retrouvé dans la brousse. Selon un prêtre du lieu, les Saintes Espèces ont été répandues au sol.

- **En Syrie**, un attentat terroriste a été perpétré contre le **père Joseph Hanna Ibrahim** et son père en Mésopotamie syrienne (Djezireh), le 11 novembre dernier. Un double meurtre revendiqué par Daech. Ce prêtre arménien catholique était très actif dans les projets de reconstruction et d'accueil des réfugiés dans l'est de la Syrie. Il se rendait sur un chantier de l'Œuvre d'Orient.

- Le 9 février, une fidèle a été **agressée pendant la messe** par une femme portant une barre de fer. Cette dernière était connue des services de police. Elle a été maîtrisée par des assistants. Elle ne paraissait pas animée par un motif religieux. La scène s'est passée en l'église Sainte-Croix de Quincy-Varennes (diocèse d'Évry). ■



## MÉDITATIONS DU ROSAIRE

Abbé Patrick Troadec

**A** LA PRÉCIEUSE SÉRIE de « Saints au jour le jour » qui peuvent accompagner les fidèles tout au long de l'année liturgique, l'abbé Patrick Troadec nous offre, pour le mois de Marie, dans la même série, les « Méditations du Rosaire ». Il ne s'agit pas, comme dans un de ses précédents ouvrages, de l'aspect historique du Rosaire et des grâces obtenues par son intermédiaire mais de textes qui disposent les lecteurs à nourrir leur foi et leur prière d'une manière roborative. En reprenant les quinze mystères du rosaire, joyeux, douloureux et glorieux, qui, sous la forme de quinze tableaux vivants, dépeignent les scènes les plus touchantes de la vie de Jésus et de Marie, il nous rafraîchit la mémoire de tout ce que contient le catéchisme. Les mystères renvoient en effet à l'Incarnation, à la Passion du Christ venu ici-bas pour nous racheter et nous gagner le Ciel « où nous sommes appelés à partager le bonheur même de la Trinité sainte pour l'éternité ».

Ces textes clairs sont au nombre de 150 comme les psaumes et sont sans aucun doute d'un accès plus facile que

certains de ces derniers. Le bienheureux Alain de La Roche, dominicain breton du xv<sup>e</sup> siècle, n'avait-il pas baptisé le rosaire « le psautier de Notre-Dame » ? Ils sont là pour soutenir une prière qui peut sembler répétitive, mais « l'être aimé peut-il se lasser d'entendre dire qu'on l'aime ? » Ils apportent à la fois des enseignements et des suggestions pour orienter la prière. Ils sont là pour aider à retrouver les chemins de la vie chrétienne, de la doctrine et de la liturgie. Les mystères « lumineux » ajoutés au rosaire par saint Jean-Paul II n'ont pas été écartés systématiquement, mais le rosaire traditionnel pratiqué pendant des siècles depuis saint Dominique permettait de revenir aux aspects fondamentaux de la doctrine catholique et de montrer que la piété repose sur elle. Encore un ouvrage dont les familles et les catéchistes peuvent se servir utilement pour la transmission de la foi. ■

J.DH.

Via Romana, nouvelle adresse : 29 rue de Versailles,  
78150 Le Chesnay, 194 p., 10 €.

M.    M<sup>me</sup>    M. et M<sup>me</sup>    M<sup>lle</sup>   Nom \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_ Pays \_\_\_\_\_  
Tél. \_\_\_\_\_ Portable \_\_\_\_\_  
Courriel \_\_\_\_\_

## Je renvoie le coupon à

*Una Voce*

45 avenue Aristide Briand  
92120 MONTROUGE

*Si vous voulez contribuer à sauvegarder la liturgie latino-grégorienne et à promouvoir cette louange divine, permettez-nous de vous rappeler que l'adhésion à notre association (en sus de l'abonnement à la revue) constitue une aide précieuse dont nous avons grand besoin. Soyez remerciés du fond du cœur pour cette fidélité à notre cause, la nôtre et la vôtre.*





## LES DISSENSIONS ECCLÉSIALES, UN DÉFI POUR L'ÉGLISE CATHOLIQUE

L'abbé Pierre-Marie Berthe

L'HISTOIRE de l'Église catholique est jalonnée de différends depuis les premiers temps. On se rappelle que saint Pierre et saint Paul n'ont pas toujours été d'accord mais des crises sont toujours sorties un approfondissement de la doctrine, des solutions canoniques et pastorales. Même si elles ont été douloureuses, les crises ont toujours été résolues depuis l'Antiquité pour le bien de cette Église romaine. Et nous pouvons toujours dire sans hésitation le symbole de Nicée : *Et unam, catholicam et apostolicam Ecclesiam*.

La barque de Pierre a toujours vu les tempêtes s'apaiser d'une manière ou d'une autre et c'est à cette histoire souvent mouvementée que nous convie l'abbé Pierre-Marie Berthe, prêtre de la Fraternité Saint-Pie X, chartiste, archiviste paléographe depuis 2004, docteur en histoire de l'université de Paris-Sorbonne en 2008 et docteur en droit canonique de l'université de Strasbourg en 2018. Son ouvrage « Les dissensions ecclésiales, un défi pour l'Église catholique » nous montre comment, au cours de vingt siècles, Rome a toujours été rassemblée autour de la vérité évangélique et a su tirer profit de ses luttes contre la division.

Dans un entretien avec Anne Le Pape paru dans *Présent* du 16 novembre 2019, l'abbé Berthe peut affirmer que *cet ouvrage qui s'inscrit dans une démarche académique mais aussi apostolique fait appel à l'histoire pour éclairer la problématique de l'unité*. Il reconnaît que, *depuis les temps apostoliques, les disciples du Christ se querellent, se divoient et s'excommunient mutuellement*. Spectacle triste et impressionnant. *À peine une crise est-elle en voie d'être résolue, qu'une autre déjà surgit*, poursuit-il et notre époque illustre bien ce propos. *Les motifs de ces dissensions sont extrêmement variés. Ils touchent la doctrine, la liturgie, la discipline ecclésiastique... Dès lors le combat pour l'unité engage toute l'Église : les papes, les évêques,*

*les conciles, les synodes, les congrégations romaines, les universités, les théologiens, les canonistes...*, ajoute l'abbé Berthe, mais *si ces dissensions freinent l'évangélisation, ces crises ont néanmoins des effets bénéfiques. Elles stimulent la vie intellectuelle, poussent à la prière, entraînent des réformes. Et elles maintiennent les chrétiens dans l'humilité*.

Cet ouvrage monumental qu'on ne peut lire que livre sur table est comme une histoire des maladies dont l'Église, assistée de la grâce, se remet toujours malgré la persévérance du démon à la diviser. Certes, dans ce combat permanent pour l'unité, il y a eu des échecs mais aussi des victoires qui ont régénéré un monde un moment livré à l'incertitude.

Le Compendium du Catéchisme de l'Église catholique nous rappelle que *l'Église est une, parce qu'elle a comme origine, et comme modèle l'unité d'un seul Dieu, dans la Trinité des Personnes; comme fondateur et comme tête Jésus-Christ, qui rassemble tous les peuples dans l'unité d'un seul corps; comme âme, l'Esprit Saint, qui unit tous les fidèles dans la communion dans le Christ; elle a une seule foi, une seule vie sacramentelle, une seule succession apostolique, une espérance commune et la même charité*. Définition qui reprend en quelque sorte celle que Pie X a donnée dans son Catéchisme.

Le volume de l'abbé Berthe, dont nous ne pouvons ici citer que quelques aperçus de la table des matières, couvre deux millénaires et se divise en quatre parties. La première couvre l'histoire de l'Église du 1<sup>er</sup> au 6<sup>e</sup> siècle – « les disciples de Jésus en quête d'unité » – avec le règlement de la crise donatiste et le combat contre l'arianisme, ainsi que l'affirmation de l'unité autour de Rome. La seconde – « La priorité de la Chrétienté médiévale (6<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> siècles) : la *Reductio ad unum* » – traite notamment de la défense de l'unité ecclésiale en Orient et en Occident et du schisme de 1054, des tensions entre Rome

et Constantinople qui l'ont précédé, ainsi que de la lutte contre les hérésies et des espoirs d'une réconciliation entre Grecs et Latins, enfin du Grand Schisme (1378-1418) du Concile de Constance. La troisième partie est consacrée à la Réforme, à la Contre-Réforme catholique, au concile de Trente, « la rupture assumée dans la foi », à l'entente impossible entre catholiques et protestants, bref la défense de la foi et la reconquête catholique du 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècle. La quatrième partie – « Un nouveau regard sur l'unité dans l'Église, Communion et Dialogue » – aborde des sujets auxquels nous sommes encore de nos jours confrontés : des textes pontificaux qui sont discutés, des points de divergences nés de Vatican II et qui n'ont pas encore trouvé de résolution.

La thèse de l'abbé Pierre-Marie Berthe ne peut toucher un grand public, mais prêtres chargés de la formation du clergé et historiens y trouveront de très nombreuses références et des arguments peut-être insoupçonnés. Elle s'inscrit parmi les ouvrages de première grandeur de l'histoire de l'Église, de la Papauté et de la foi dans la doctrine et la tradition. Des défis subsistent. Peut-être certaines voies empruntées autrefois ne sont-elles plus à recommander aujourd'hui. Faut-il en ouvrir de nouvelles ? L'Église aujourd'hui est encore en crise et cette crise, différente des précédentes, ne pourra, semble-t-il, être dénouée que par une autorité incontestable et incontestée se fondant sur la doctrine et la tradition catholiquement orthodoxes. Le Saint-Esprit ne peut abandonner son Église. Il se montre toujours efficace si on ne lui fait pas obstacle et l'espérance demeure vertu théologique d'actualité. ■

J.DH.

Les Éditions du Cerf, Cerf/Patrimoines-Paris, 2019, 34 rue des Tanneries, 75013 Paris, 920 p., 45 €.

## Boutique en ligne

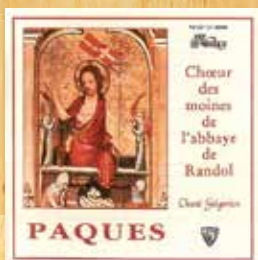
Notre boutique représente la continuité et le soutien de notre action pour le chant grégorien, le latin et la liturgie. Plusieurs supports de qualité sont proposés, CD audio et vidéo, ouvrages sur la liturgie, livres de chants, DVD, missels etc. Nous vous proposons un aperçu de notre boutique en ligne et vous pouvez en profiter pour passer vos commandes.

L'accès se fait par le site [www.unavoce.fr](http://www.unavoce.fr) puis vous choisissez la rubrique Boutique en ligne. Vous pouvez aussi commander par courrier à l'adresse du siège d'Una Voce.

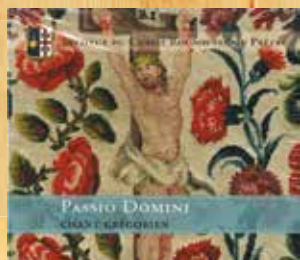
**Toute l'équipe d'Una Voce vous souhaite une sainte et joyeuse fête de Pâques.**

Jean-Paul Foucher,  
Administrateur de la boutique en ligne

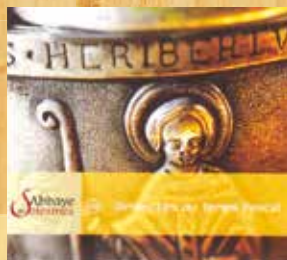
Tous nos prix sont TTC, port non compris.



CD153  
*Pâques*  
Abbaye de Randol  
19,00 €



CD610  
*Passio Domini*  
*au temps pascal*  
Institut du Christ-Roi  
17,04 €



CD801  
*Temps pascal*  
Abbaye de Solesmes  
18,90 €



CD800  
*Carême et Rameaux*  
Abbaye de Solesmes  
21,90 €



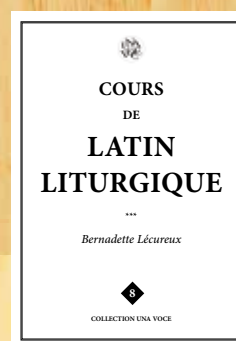
CD803  
*Jours saints*  
Abbaye de Solesmes  
(3 CD)  
28,90 €



LC300  
*La Semaine Sainte*  
Réédition de Solesmes  
29,00 €



M960  
Missel des dimanches  
et fêtes adapté  
pour le voyage  
27,00 €



PUV760  
Cours  
de latin liturgique  
13,60 €